VASES HELLÉNISTIQUES À DÉCOR PEINT DE LA PLAINE ROUMAINE

Vasilica Lungu
George Trohani

Étudier la difussion des vases peints en milieu indigène, nos obiectifs se fondaient surtout sur les données de la Plaine Roumaine qui nous avaient permis de récupérer beaucoup d'informations, couvrant les étapes finales d'époque hellénistique. Pendant les fouilles archéologiques ont été rassemblés certains exemplaires dont les uns représentent des originaux grecs et les autres des copies d'ateliers locaux d'après les modèles grecs[1].

Compte tenu de la présence des Grecs dans les colonies du Pont, les céramiques à décor peint d'origine ou d'inspiration grecque constituent, à vrai dire, des découvertes habituelles dans ces cités ou dans les territoires contrôlés par celles-ci. On peut noter leur apport à la distribution des vases importés dans les zones plus éloignées qui s'est appuyée sur les activités d'échanges développées par les membres des *poleis* grecques. Des exemplaires trouvés dans les aires habitées et contrôlées par les populations indigènes, les autres que les Grecs, on peut dire qu'elles reflètent notamment la compétence des celles-ci d'assimiler les influences étrangères à leurs traditions. Mais, en fait, les importations comptent un pourcentage très réduit par rapport aux produits locaux dans tous les inventaires connus soit des établissements soit des nécropoles et portent sur des marchandises en soi-mêmes ou sur des récipients utilisés à la distribution des produits commercialisés. Les faibles quantités des découvertes peuvent indiquer les formes des échanges individuels pratiqués par les commerçants grecs des colonies pontiques ou par ceux venus des territoires sud-thraces.

Quant aux formes de commerce de l'époque hellénistique il y a un important document épigraphique de Pistiros[2] qui nous indique le développement d'un marché continental très actif. En plus, l'inscription contient des données sur l'organisation du commerce contrôlé par des taux et protégé par vrais centres de douane installés dans les *emporia* au long des routes. Selon son contennu on peut aujourd'hui apprécier l'importance des échanges au IVe siècle av. J.-C. et entrevoir leur evolution sur les routes continentales qui liaient les régions sud-thraces à celles situées de tous côtés de Danube pendant les derniers siècles av. J.-C.

Par ailleurs, les recherches archéologiques témoignent que les colonies pontiques du littoral Ouest de la mer Noire ont gardé les vieilles voies d'échange d'Est vers Ouest, marquées par de nombreuses découvertes. Les marchadises divérses arrivaient dans les établissements indigènes de la Plaine Roumaine situées au croisement des péripheries des deux aires commerciales. Parmi les plus fréquentes on cité les liquides emballés dans les amphores d'origine thasienne ou rhodienne, ou les bols à décor en relief, les céramiques peintes produites dans les colonies pontiques, les monnaies sud-thraces, macédonniennes ou thasiennes. Beaucoup de fouilles ont déjà fait connaître certains des résultats acquis. En anticipant sur ceux que signalera aussi cet article, nous remarquons que leur circulation a imprimé un certain raffinement dans la vie journalière et a déterminé l'apparition des inovations dans les traditions céramiques locales.

On constate, à vrai dire, un pic des importations vers la fin de l'époque hellénistique aussi bien que des copies qui peuvent être rapportées à l'étape d'épanouissement des cités indigènes fortifiées. Beaucoup de vases, importés ou imités dans les ateliers locaux et accumulés dans les inventaires archéologiques de la Dacie préromaine, ont été plus ou moins étudiés dans les analyses de chaque site fouillé ou dans les cataloques rédigés

---

1 Les vases importés qui ont été plus souvent copiés dans les ateliers locaux de Plaine Roumaine sont les amphores rhodiènnes et les boles à décor en relief: Eftimie 1959, 195 – 216; Casan-Franga 1967, 7 – 35; Vulpe, Gheorghiţă 1976, 167 – 198.

2 Venedikov, Domaradzka 1994, 1 – 15; Domaradski 1995, 73 – 87; Velkov, Domaradska 1996, 205 – 216; Avram 1997 – 1998, 37 – 46.

ISTRO-PONTICA – Muzeul tulcean la a 50-a aniversare, 2000, p. 137 – 162

https://biblioteca-digitala.ro

par I. H. Crişan, M. Turcu ou I. Glodariu[3]. Souvent, dans les études monographiques dédiées à la céramique gèto-dace peinte ou à l'imagerie de la Dacie préromaine[4] on fait des références sur l'apport des vases grecs ou hellénistiques à la naissance de traditions locales. Malgrè l'abondante littérature qui les entoure, leurs origines n'ont pas été commentées de façon satisfaisante. En ce moment, nous croyons que quelques points peuvent être éclaircis mais certains problèmes resteront peut-être insolubles.

Les premières informations que nous avons obtenues ont été suscitées par un groupe de fragments céramiques découverts pendant les fouilles des établissements indigènes du sud de la Plaine Roumaine à Popina Borduşani[5] (dép. de Ialomiţa), Popeşti[6] (dép. de Giurgiu) et Vlădiceasca (dép. de Călăraşi)[7]. En fait, nous nous proposons une analyse plus appuyée pour pouvoir atteindre les origines et les classifications des groupes céramiques attestés dans l'espace ci-dessus. Au sein même de cet échatillon un examen préliminaire faisait ressortir une partition entre deux groupes en raison des modalités d'ornementation:

1. céramiques à décor peint en couleurs foncées sur fond clair;
2. céramiques à décor peint en couleurs claires sur fond foncé.

Les particularités techniques et artistiques du décor présentent de fortes affinités avec les groupes stylistiques bien definis dans l'espace de la mer Méditteranée ou nord-pontique: il s´agit de céramiques de type Hadra ou West Slope. Il ressort de leur étude qu´ils jouent un rôle déterminant parmi les découvertes de l'espace géto-dace et ils ont apporté des traces particulières au développement des céramiques dans les ateliers locaux.

1. Céramiques à décor en couleurs foncées sur fond clair

La plupart de découvertes sont des fragments du premier groupe à décor en couleurs foncées sur fond clair, trouvés dans les établissements de Borduşani, Popeşti et Vlădicesca. Ils correspondent aux produits de *style Hadra* de la Méditerranée orientale[8].

Beaucoup plus simples et moins précieux, par rapport aux traditions antérieures de la céramique grecque, les vases peints du style Hadra d'époque hellénistique ont été découverts dans nombreuses aires géographiques de la Méditerranée et du Pont. Les traits caractéristiques résident en techiques particulières du décor et en sélection des certaines couleurs. Les plus apprèciés sont les tons de brun, noir et blanc, avec les variantes blanc-laiteux, blanc transparent ou blanc-brillant[9], peintes sur fond d'argile ou au-dessus d'un engobe blanc qui recouvrait la surface extérieure du vase[10].

La tradition des recherches sur la céramique du type Hadra a établi deux principaux groupes départagés par des aspects différents du décor:

1. vases à décor poly/monochrome sur fond d'argile (*Clay Ground*);
2. vases à décor poly/monochrome sur fond blanc (*White Ground*).

Les deux groupes correspondent à des argiles de différentes qualités[1], utilisées dans les ateliers du sud de la Méditerranée: fines et bien préparées dans le premier groupe, et plus grossières, avec du sable et d'une couleur rougeâtre, dans le second. Les motifs récurrents, *végétaux ou géometriques,* sont relevés à maintes fois, rares sont les *scènes figurées peintes* ou *les ornements plastiques appliqués.*

Comme le signalent des nombreuses études, l'hydrie est, sans doute, la plus rèpendue forme de vases décorés du style Hadra. La provenance des premiers exemples indique qu'elle a été fabriquée dans les ateliers de Crète et d'Alexandrie au long d'époque hellénistique. La forme peut être rapprochée, au début de la production,

---

3 Crişan 1969; Turcu 1979; Glodariu 1976.

4 Florea 1998; Sîrbu, Florea 1997.

5 Trohani 1997 A, 39 – 45.

6 Trohani 1997 B, 193 – 218.

7 Trohani 1975, 151 – 173.

8 Parmi les études essentiels dédiés à cette catégorie céramique nous mentionnons: Guerrini 1964, 5 – 26; Cook 1966, 9 – 10; Callaghan 1980, 23 – 47; Callaghan 1981, 35 – 38; Callaghan 1983, 31 – 39; Forti 1984, 222 – 241; La Rosa 1984, 804 – 818; Callaghan, Jones 1985, 1 – 17; Enklaar 1985, 108 – 145; Enklaar 1986, 41 – 65; Enklaar 1990, 167 – 171.

9 Les couleurs préférées de peintres du style West-Slope étaient beige, blanc ou jaune.

10 L'engobe blanc était utilisé dans les ateliers d'Alexandrie où l'argile était d'une qualité inférieure et avait un aspect inesthétique. Pour le remédier les décorateurs de la céramique ont choisi l'engobe blanc, vue comme substitut du vernis noir. Le choix ne s'est pas fait au hasard, il a été stimulé par les expériences obtenues dans le domaine de la peintures parietale, rependues des bien-connues tombes de Paestum, du S-O de l'Italie, jusqu'à celles de Panticapaeum, au nord de la mer Noire, ou sur les stèles funéraires souvent peintes sur un fond blanc.

https://biblioteca-digitala.ro

à la typologie des hydries attiques en vogue antérieurement, mais des nouvelles raisons fonctionelles marquent sa évolution, particulièrement, en ce qui concerne le décor et les incriptions. Ce sont des mêmes centres que provient également d'autres formes: les cratères, les lagynoi, les canthares etc. Le nouveau style promu par ces ateliers s'est répendu dans tous le bassin de la Méditerranée orientale où apparaissent tout de suite de nouveaux centres en Chypre, Rhodes ou en Béotie. On connaît jusqu'à présent en effet un nombre très élevé de vases comparables dans chaque site d'époque hellénistique, c'est-à-dire des vases à motifs peints dans la nouvelle manière. Ils reflètent les innovations des techniques ornementales aussi bien que des motifs nouveaux, en mettant en évidence le caractère régional de chaque atelier. Même si l'origine est sûre, on ne peut pas en exclure les influences des produits italiotes du groupe des vases à décor peint sur fond mat de type Canosa ou Daunian[11], ou ayant un décor clair sur le fond foncé de type Gnathia[12]. D'importantes particularités ont été aussi heritiées de la période finale des vases à figures rouges comme les additons de peintures blanches ou d'argiles qui ont donné l'identité du style Kerch[13] florissant dans l'époque antérieure.

Les quelques éléments nouveux ont été apportés par les récentes découvertes et ils nous ont donc incités à reprendre les recherches à partir des anciennes données d'analyses. Jusqu'à ces dernières années, on conaissait assez peu de la typologie des vases peints hellénistiques découverts dans les établissements de la Plaine Roumaine. Le présent article réunit des fragments céramiques peints conservés au Musée National d'Histoire de Bucarest qui proviennent des recherches anciennes ou des fouilles récentes. Ils indiquent des vases divers qui peuvent être regroupés d'après le décor en:

1. vases à décor peint monocolore sur engobe jaunâtre: nos 1 – 16, 21 – 25;
2. vases à décor peint monocolore sur fond d'argile: nos 17, 19 – 20.

La décoration se rapporte aux traditions céramiques du IIIe siècle av. J.-C. – Ier siècle av. J.-C. et elle prouve aussi la seule utilisation des motifs végétaux et géometriques.

Parmi les formes on reconnaît des vases fermés qu'ils étaient habituellement utilisés comme récipients pour garder les liquides (cratères) ou pour les administrer (lagynos) dans vases à boire plus petits (canthares, scyphoi). Les derniers appartiennent au groupe de vases ouverts réservés aux usages journaliers.

Cratères

Les cinq premiers fragments du catalogue ont été découverts pendant les fouilles de Popina Borduşani (nos 1 – 4) et de Popeşti (no 5). Bien qu'assez mal conservés, ils ne manquent pas d'intérèt. Plus souvent à dimensions réduites, ils montrent des parties de vases différents en indiquant des zones du col (nos 1, 2, 5) ou de l'épaule (nos 3, 4) des formes fermées reconnues dans la série de *cratères* et réunies en fonction des caractéristiques communes d'argile et de décor. Quant au profil cannelé de la lèvre du fragment no 1, nous trouvons qu'il est inhabituel pour les exemplaires sortis d'ateliers connus, mais il est typique pour la production d'Istros où celui-ci apparaît dans des variantes toutes proches pour différentes formes. Il est commun pour les cratères, oenochoés et calices également, quelques-unes ayant la pâte d'une couleur grise[14]. La lèvre cannelée a été probablement pratiquée jusqu'à la fin de l'époque hellénistique sous l'influences des produits d'Asie Mineure, comme par exemple les calices de la céramique glasurée ou de la sigillée du nord de l'Italie[15]. Les exemplaires de Popina Borduşani et de Popeşti peuvent être groupés dans la même série dont le seul exemplaire complet est un cratère à décor brun-mat sur engobe blanc découvert dans le tumulus XV de la nécropole d'Istros à côté d'autres objets qui se sont bien datés au milieu du Ier siècle av. J.-C.[16]. Du point de vue stylistique d'autres annalogies pour le fragment no 3 sont les exemplaires nos 34 – 37 de lot céramique d'Istros publié en 1962 par Petre Alexandrescu et réannalysé en 1999 par Vasilica Lungu[17].

Jusqu'à présent ont été signalés des fragments similaires par le style et la technique du décor seulement à Istros dans le *groupe de céramique à engobe blanc*. Par suite, c'est pour la première fois que les vases signalés sont analysés de cette manière dans des établissements indigènes. Ces trouvailles s'éclairent l'une l'autre. Ce sont celles d'Istros qui ont permis d'identifier une variante distincte du cratère hellénistique qui peut être appellée, dans le stade actuel de la recherche, la *variante d'Istros*[18]

---

11 Yntema 1990.
12 Le style Gnathia s'est développé dans l'Italie de sud parallèlement au style West Slope dans Méditterannée orientale.
13 Schefold 1934.
14 Alexandrescu 1993, 258, cat. C. 242, fig. 7, C.$_{246-247}$; Alexandrescu 1994, 187, note 19.
15 Alexandrescu 1993, 258, cat. C. 242, fig. 7, C.$_{246-247}$; Alexandrescu 1994, 187, note 19.
16 Alexandrescu 1993, 261, Annexe, 262 – 263, fig. 11a – 12a; Alexandrescu 1994, 212 – 213, fig. 11a – 12a.
17 Alexandrescu 1962, 58 – 62; Lungu 1999.
18 La dénommination a été proposé par Vasilica Lungu dans l'étude de 1999, voir la note précédente.

https://biblioteca-digitala.ro

À part les qualités communes des argiles, les principales caractéristiques de cette variante sont données, comme nous les avons souligné ci-dessus, par le profil cannelé de la lèvre et la forme de l'épaule, peu épaise et arrondie, prèvue d'un bandeau guilloché à la base, tous près de la jonction avec le col. Des détails semblables se rencontrent chez autres formes grecques créées pendant la période héllénistique parmi lesquelles les plus connues sont *les amphores* ou *les oenochoés* à col cylindrique inventées dans les ateliers d'Athènes au cours du IIIe siècle av. J.-C., et adoptées, plus tard, par ceux de Pergame qui les ont exportés au IIe – Ier siècles av. J.-C. Bien que ce modèle du cratère soit dépourvu de détails typologiques des produits attiques ou ioniens, connus par nous jusqu'à présent, il montre un décor peint qui peut-être à rapprocher, par la technique et la chromatique, à ceux du type Hadra issus de plusieurs ateliers de la Méditerranée orientale et du littoral Pontique, d'où étaient exportés les originaux pendant l'époque hellénistique.

De la gamme variée des motifs on constate une fréquence plus grande des éléments végétaux. Le motif *couronne de laurier* contenant une suite de feuilles longues et fleurs de trois ou de plusieures pastilles sur un pédoncule, correspond au groupe LsB *(laurier sans branche)* et il a été peint dans un style assez proche du *Peintre du Laurier sans Branche,* identifié par Enklaar[19]. À ce style sont attribués plusieures hydries d'Alexandrie dont le C. 29856, qui présente l'image d'une branche de laurier semblable à celle qu'on voit sur les nos 1 et 2 de Popina Borduşani. La caractéristique du groupe consiste en l'absence du pédoncule d'accrochage. Un décor semblable se rencontre souvent sur différents vases découverts à Délos[20].

Le motif s'emplace, habituellement, sur le col des hydries Hadra et, rarement, sur les autres surfaces des autres formes céramiques. L'exemplaire no 1 a un décor d'une guirlande de trois feuilles longues à fleurs de trois pastilles sur un pédoncule, qui nous a permis, pour l'instant, de le rattacher au groupe *trefoil style.* P. J. Callaghan notait, dans unde ses premières études, qu'il existait plusieures représentations de la couronne de laurier dans le style *trefoil* sur la céramique du type Hadra de Crète[21]. Il n'apparaît pas seulement sur les vases peints, on le retrouve aussi en différentes variantes d'autres domaines des arts décoratifs, sur les bols à décor en relief, sur les monnaies ou sur les bols en verre ayant un décor doré en technique sandwich[22]. En raison des données numismatiques on a considéré que l'an 175 av. J.-C. peut constituer un *terminus post quem* pour la diffusion du style *trefoil* au-delà du domaine des vases peints hellénistiques[23]. Un pic de sa popularité peut être établi par rapport aux découvertes de Délos, où, après l'instalation des clerurches athèniens (167 – 166 av. J.-C.), les lots des materiaux décorés dans le style *trefoil* s'enrichissent et deviennent plus divers. Ils contiennent de vases peints ou modelés en relief, de mosaïques ou d'objets en métal, de peintures murales ou de décorations architectoniques[24]. Sur le couvercle d'une pixis, découverte dans la nécropole grecque de Tomis[25] et citée pour des ressemblances du décor avec une hydrie trouvée dans une tombe de la nécropole d'Itanos (Crète) dont l'inventaire est daté vers le milieu du Ier siècle av. J.-C.[26], apparaît une variante du motif, realisée en style *trefoil.* Une autre importante analogie se rencontre sur une hydrie du groupe *Clay Ground,* datée 180 – 150 av. J.-C.[27], et elle peut établir probablement l'origine crètoise du vase de Tomis. Le décor qui le recouvre présente une couronne d'une suite de trois feuilles courtes et arrondies, pas lancéolées, et aux pointes aiguissées et retournées comme sur les exemplaires de Popina Borduşani. Ces dernières ne sont pas connues comme telles dans le répertoire Hadra de Crète ou d'Alexandrie, ni dans les inventaires céramiques publiés de Délos. Dans une composition semblable, avec les feuilles lancéolées, mais droites, le même motif apparaît sur certains vases du nord de la mer Noire, à Olbia, par exemple, vers la fin du IIIe siècle et pendant le IIe siècle av. J.-C.[28]. De tous ces objets seuls nos exemplaires présentent des images différentes des feuilles ce qui peut constituer un trait caractéristique de l'atelier d'Istros, emprunté probablement au répertoire attique ou ionien.

Le suivant exemplaire, no 3, du catalogue porte un autre motif souvent rencontré dans les arts décoratifs hellénistiques, c'est-à-dire d'*astragal.* Il apparaît une seule fois sur le fragment du cratère de Popina Borduşani.

---

19 Enklaar 1985, 107.

20 Bruneau 1970, Ch. 11, 239 – 266, D_{103}–D_{108}, datés du dernier tiers du IIe – premier tiers du Ier siècle av. J.-C.

21 Callaghan 1980, 23 – 47.

22 Adriani 1967, pl. I A – B; Goldstein 1989, 179, no 459; Davidson-Weinberg, Clellan 1992, 22 – 23.

23 Callaghani 1983, 126.

24 Callaghani 1980, 40.

25 Bucovală 1967, 69 – 70, la sepulture XVI, 44b.

26 Forti 1984, 225 – 226, note 30.

27 Callaghan 1983, pl. 17 b–d, Merseyside County Museums, inv. 56.541.

28 Parovich-Peshikan 1974, 99, fig. 88/2.

https://biblioteca-digitala.ro

Bien que le motif soit toujours le même, il est appelé avec des variantes onomastiques par les savants d'ailleurs: *bead and reel, perles et pirouettes, astragal.* La première formule a resulté de l'interpretation de Susan Rotroff[29] sur les vases hellénistiques peints dans le style West Slope. Avant elle, Philippe Bruneau l'avait dénommé à l'aide d'une expression semblable, *perles et pirouettes,* et il a bien montré que le motif est spécifique pour le décor architectural, où il occupe toujours les espaces proches du centre de la composition, soit comme bordure du panneau central, soit comme bordure d'un champ[30]. À part ce domaine, Bruneau avait noté son utilisation dans la peinture et sur les lampes céramiques d'Ephèse. De même, il y a bien d'attestations dans le répertoire des mosaïques. Asher Ovadiah[31] a enregistré, au niveau des années '80, environ 23 cas, parmi lesquels ceux de Délos, Pergame, Pompei ou Sciatbi, en Alexandrie, sont plus célébres. Sur nombreux vases en verre à décor doré en technique *sandwich* et datant des IIe – Ier siècles av. J.-C., le motif *astragal* est associé parfois avec *couronne de laurier,* réalisée dans une variante du *trefoil style*[32].

D'ailleurs, il est un motif commun du décor céramique, utilisé habituellement sur les hydries du type Hadra, soit sur celles peintes avec des couleurs clairs sur un fond foncé, comme par exemple la pièce d'Alexandrie 26.016[33], soit sur les exemplaires de groupe *Clay Ground,* rapportés à ceux peints par le *Peintre Aliki*[34] dans un atelier de Crète. Parmi les peintres des vases Hadra on peut distinguer le *Peintre d'astragal,* actif pendant le dernier tiers du IIIe siècle av. J.-C., qui a comme principale caractéristique ce motif[35].

Sur l'exemplaire de Popina Borduşani il est peint en brun au-dessus d'un engobe fin, blanc-jaunâtre, poli mécaniquement, de même que sur le fragment no 34 d'Istros[36]. La *suite de perles* qu'il accompagne est placé sur la même zone du cratère entier mentionné plus haut dans le tumulus XV d'Istros et décoré en plus d'une *guirlande de lierre.* Le motif *astragal* est aussi documenté dans beaucoup d'autres combinaisons peintes sur les hydries du type Hadra, comme sont celles produites par le *Peintre d'Astragal* ou le *Peintre de la Ligne Ondulée,* tous les deux datés vers la fin du IIIe siècle av. J.-C.[37]. On pourrait supposer que l'origine de ces exemplaires analysés à Istros comme à Borduşani est à rechercher dans le même atelier qu'il devait localiser dans la cité grecque du bord de la mer Noire, bien attachée au monde méditerranéen par des echanges. Il est vrai qu'aucun n'y a été identifié jusqu'à présent, mais les ateliers des autres produits céramiques sont bien conservés dans les fouilles[38].

Un autre motif souvent peint sur les vases du répertoire Hadra est le *colier.* Il est mis habituellement à la base du col des quelques formes céramiques, y compris des cratères. C'est la production crètoise[39] qui montre ce motif dans une variante proche de celle de Popina Borduşani, illustrée ici par les numeros 2 et 4, ou de Popeşti, présente sur le no 5. Une variante secondaire de celui du fragment no 2, a été peinte dans une phase plus tardive sur le fragment no 6, que nous avons attribué à l'épaule d'un cratère-miniature. Les caractéristiques de l'argile et les tons du décor brun le mettent à côté de lagynoi au motif *spirale déployée ou vague,* nos 11 – 14, dans le même atelier.

Lagynoi

Les fouilles sur les sites de la Plaine Roumaine nous ont apportè également la documentation des autres formes hellénistiques comme les lagynoi. Malgrè le fait qu'aucun exemplaire n'a été découvert entièrement, les fragments remis peuvent être identifiés comme parties caractèristiques de cette forme. Il nous semble que l'exemplaire no 7 appartient à la moitié inférieure d'un lagynos au profil angulaire, type 1, d'Athènes[40]. La

---

29 Rotroff 1991, 97 et 101, nos 108,109,113; Rotroff, 1997, 392, no 1517.

30 Bruneau 1972, 53 et suiv.

31 Ovadiah 1980, 122.

32 Stern, Schlick Nolte 1994, 109, fig. 206.

33 Enklaar 1990, pl. 84 b; La Rosa 1990, 163, note 37, pl. 82/d, g à décor West Slope en blanc et jaune, appartenant aux ateliers de Phestos et date de IIIe siècle av. J.-C. La pièce se trouve dans les dépôts du Musée Grèco-Romain d'Alexandrie et elle est considérée parmi les plus anciennes hydries Hadra, datée à la fin du IVe siècle av. J.-C., cf. Forti 1984, 230 et pl. 42, no 5.

34 Callaghan-Jones 1985, 11, pl. II b.

35 Enklaar 1985, 125, fig. 10, environ 240 – 230 av. J.-C., no 3 Athènes, 2571; Guerrini 1964, cat. D_{30}; Forti 1984, pl. 42, no 4; Ovidi 1994, 28, no 1, Toronto.

36 Alexandrescu 1962, 60 – 61, figs. 4–5.

37 Guerrini 1964, B_9, E_{13}.

38 Coja, Dupont 1979.

39 la Rosa 1984, fig. 3, no 9.

40 Rotroff 1997, 226 – 229.

https://biblioteca-digitala.ro

forme ordinaire se caractérise par un pied annulaire et bassin biconique, avec l'angle du profil très aigu sur la ligne du diamètre maximum. Les plus anciens exemplaires ont la partie supèrieure plus arrondie et le bassin plus haut. Au fil du temps, le vase perd de hauteur, le corps s'aplatit et la zone d'assemblage des deux moitiés prend un profil angulaire. D'après ses petites dimensions, la pièce no 7 paraît difficile à identifier. Selon le profil de la parroi on peut supposer une variante avec la moitié inférieure plus élevée, datant de la seconde moitié du IIe – début du Ier siècles av. J.-C. Les details typologiques l'emplacent entre l'exemplaire d'Athènes E 72 – Thompson[41], trouvé dans un complexe de 150 – 110 av. J.-C.[42], et un autre découvert dans l'Agora, analysé comme importé du Chypre (?)[43], qui fait descendre la date jusque vers le moment de l'attaque de Sylla contre Athènes de 86 av. J.-C. À cela s'ajoute un autre fragment d'épaule d'un lagynos trouvé dans les anciennes fouilles de Popeşti[44] qui montre un décor semblable. La pièce illustrée au no 9 est un fragment de la partie inférieure de l'anse d'un lagynos, qui conserve un décor végétal représenté de feuilles séparées et peintes en brun sans soin. Ils vont compléter l'inventaire des découvertes de l'aire méridionale de la Roumanie.

Sur les suivants exemplaires se trouve le motif *spirale déployée* ou *vague*. Les quatre fragments, nos 11 – 14, appartiennent à l'épaule des certains lagynoi aux corps globulaires. Il n'est donc pas arbitraire de reconnaître une parenté entre ces fragments et la série du type 2 d'Athènes[45] à condition d'interpréter convenablement l'absence des éléments essentiels de la forme (le corps, la base, etc.). Ce sont les pièces des dépôts d'Athènes qui l'emportent sur tous les autres éléments pour reconstituer les caractèristiques typologiques du type 2: corps globulaire, col long, cylindrique, pied annulaire et haut, lèvre gonflée et roulée, anse à deux cannelures longitudinales[46]. On note également que ce lagynos, sans remplacer le type à parrois angulaires, parrait connaître un essor important pendant la deuxième moitié du IIe siècle av. J.-C., mis en évidence par les grandes quantités comptées dans les groupes D et E de l'Agora d'Athènes[47]. Susan Rotroff a remarqué, à juste raison, qu'ils sont pourtant rares, par rapport aux exemplaires de type 1 plus souvent documentés.

Dans les nécropoles de Tomis sont également rencontrées les deux variantes[48], avec beaucoup d'exemplaires, justifiant une riche activité des ateliers locaux pendant les IIe – Ier siècles av. J.-C. Ces exemples sont divers et nous permettent de déterminer avec une quasicertitude les formes, mais aucun des fragments annalysés dans la présente étude ne nous donne la possibilité d'une confrontation typologique en raison de leurs petites dimensions.

Analysés du point de vue stylistique, les vases décorés du motif de la *spirale déployée* ou *vague*, nos 11 – 14, de Popina Borduşani et Popeşti, ont des traits communs avec ceux découverts à Istros[49] et ils peuvent être considérés à peu près contemporains. Tous les fragments prouvent une peinture en couleurs foncées sur une surface recouverte d'un engobe jaunâtre, poli. C'est déjà bien connu que s'employaient des surfaces polies avant de peindre le vase dans les ateliers du type Hadra de Crète. L'usage pourrait faire allusion à l'éclat des vases en metaux et il indique peut-être une trace archaïsante de la production de type Hadra de Crète et d'ailleurs.

Le motif *spirale déployée ou vague* apparaît sur nombreux exemplaires de hydries Hadra d'Alexandrie de groupes E et F – Guerrini, datés du dernier quart du IIIe siècle jusqu'à la première partie du Ier siècle av. J.-C. Il est surtout spécifique pour le *Peintre des Lignes Ondulées* et le *Peintre des Bandes Diagonales*, identifiés par Enklaar et datés 230 – 210 av. J.-C.[50]. Néanmoins le dessin de la spirale n'est pas spécifique aux ateliers connus car les fragments d'Istros mettent en valeur une variante différente par rapport à celle utilisée dans les centres égéens. À Istros[51] le style change d'une forme peu haute, arrondie, comme dans le cas du fragment no 40, à une forme plus haute, allongée, comme on peut observer sur les deux autres exemplaires, nos 36 et 39. Les deux variantes sont attestées dans le groupe F – Guerrini sur les hydries F_{14} et F_8, raprochées aux

41 Thompson 1934, 402, fig. 92.
42 Rotroff 1997, 390, no 1503, fig. 88, pl. 115.
43 Rotroff 1997, 393, no 1527, fig. 90, pl. 117.
44 Vulpe 1957, 238, fig. 17/1.
45 Rotroff 1997, 391 – 392, nos 1514 – 1517, fig. 89 – 90, pl. 116.
46 Rotroff 1997 , 228.
47 Rotroff 1997, 227.
48 Les découvertes céramiques à décor peint sur un fond claire de Tomis se trouvent dans notre attention pour la suivante étape d'étude.
49 Alexandrescu 1962, 60 – 61, fig. 4 – 5, nos 36, 39 – 40.
50 Enklaar 1985, 132 – 135, fig. 15 d, 24869 (Alexandrie), fig. 16, f. R. 329 (Alexandrie).
51 Les exemples suivants se retrouvent dans l'étude de P. Alexandrescu 1962, figs. 4 – 5.

https://biblioteca-digitala.ro

nos 40 et 36 d'Istros. Mais les images gardées sur les fragments d'Istros montrent une ligne tremblante, tirée de plusieurs coups de pinceau, avec des défauts de la peinture, comme sont les espaces non couverts du décor de l'exemplaire no 40 ou la spirale ajoutée sur un pédoncule droit du no 39. Les trois fragments représentent autant de modalités de reproduire ce motif. Une evidente ressemblance existe aussi entre les exemplaires no 11 de Popeşti, nos 12 et 13 de Borduşani et les nos 39 – 40 d'Istros. Pourtant, il y a des détails qui montrent que ces pièces n'étaient pas peintes toujours par la même main, comme, par exemple, la ligne arquée de plusieurs fois sur l'exemplaire de Popeşti. Malgrè ces défauts les représentations forment une série successive, qui procède d'une inspiration commune. On connaît à Alexandrie beaucoupe d'exemplaires au même motif, datés 240 – 190 av. J.-C.[52], mais le pic des préférences se situe pendant tout le IIe siècle av. J.-C. Nous sommes donc conduits à proposer un *terminus post quem* pour la datation des copies locales d'après des importations de la Méditerranée orientale y comprises. Cette parenté est confirmée pour nos documents par l'examen des motifs mêmes.

En outre, il est possible que les deux fragments, les nos 12 – 13, appartiennent au même vase de Borduşani parce qu'ils ont été trouvés dans la même section à une différence de niveau qui ne dépasse pas 10 cm.

La pièce no 14 a le décor peint en rouge et fait partie du groupe plus ancien de Popeşti[53]. Sa date ressort aussi du contexte archéologique, dont, au niveau supérieur, on a découvert une anse d'amphore rhodienne timbrée au nom du fabricant Λίνος[54], daté à la fin du IIIe groupe chronologique, c'est à dire 205 – 175 av. J.-C. La dernière date peut être prise en compte comme *terminus post quem* pour l'entrée en usage des vases à décor semblable.

A en juger par les trouvailles des céramiques peintes avec le motif de la spirale peint en rouge, venues de la zone Crète-Alexandrie-Rhodes et copiées dans les ateliers des cités pontiques, il semble se développer alors un échage des biens dans l'éspace gète par l'intermédiaire des Grecs, par le commerce ou les voyages. Les coïncidences stylistiques rapportées entre Istros-Borduşani-Popeşti témoignent sur la part importante qu'occupe la tradition grecque dans la genèse des traditions céramiques locales.

Cruches

Sans avoir des détails complets pour une attribution sûre des fragments suivants, nos 8,10 et 15, nous sommes d'avis qu'ils peuvent être identifiés dans la catégorie très diversifiée des cruches hellénistiques.

La première pièce trouvée à Piscu Crăsani a été rapportée par I. Glodariu[55] à un lagynos du type E 71 – Thompson[56]. Notons néanmoins que les lagynoi athèniens ont habituellement le col mince et dépourvu de décor et l'anse attachée un peu plus bas que la lèvre. En revanche, le présent fragment illustre d'autres usages, le col large et décoré. L'anse bifide prend naissance au niveau de la lèvre. Ces particularités excluent l'attribution faite par Glodariu. Elles sont d'autant plus propres à les rettrouver sur les cruches avec lèvre trilobée et anse modelée aussi au niveau de la lèvre. Les exemplaires communs ont le corps gonflé, peu allongé, et un pied annulaire. Sur col est peint quelquefois le motif *guirlande végétal*, suivi de *colier* à la base, les deux d'une couleur brun-rougeâtre. Le style permet de le rattacher à celui du cratère du tumulus XV d'Istros. Il n'est pas exclu que les deux vases soient exécutés à une date toute proche pendant la première moitié du Ier siècle av. J.-C., dans le même atelier.

En suivant la présente attribution, on doit préciser que le fragment no 10 fait partie de la lèvre d'une cruche et il est décroché des allentours de l'anse. Il présente une forte nervure à section triangulaire adjointe à la lèvre, qui ressemble à l'un des divers types de l'époque hellénistique tardive. Le détail appartient à une forme plus rare, reconnue par une variante pontique attéstée dans la nécropole de Tomis, qui se caractérise par les suivants éléments: embouchure peu étroite, circulaire, avec la lèvre marquée par une nervure; col conique, ayant l'ouverture evasée vers le corps; bassin élargi et arrondi; fond plat; anse en torsade, ajoutée à-peu-près

---

52 Pour l'évolution stylistique du motif, voir Ovidi, 1994, 26, no 6, *Pitore delle Linee Ondulate*, New York. Metropolitan Museum of Art, inv. 90.913, la forme L 15, daté 213 av. J.-C. Parmi les vases attribués au même peintre se trouve aussi l'exemplaire no 8 de Guerrini 1964, 18. La même pièce a été encore une fois mentionée par erreur (?!), voir 23, no 3, dans la liste du *Peintre delle Bande Diagonali*, la forme L 11, daté des années 220 – 210 av. J.-C.

53 Vulpe 1959, 345, fig. 9/4.

54 Burow 1998, no 256. Le producteur Λίνος est attesté avec l'éponime Nikasagoras I dans le groupe de Middle Stoa, daté 185 av. J.-C., voir Grace 1985, 1.

55 Glodariu 1976, 167, C_{19} d, pl. 23, date IIe – Ier siècles av. J.-C.

56 Thompson 1934, 404, fig. 92 = Rotroff 1997, no 1506, pl. 117, fig. 89.

https://biblioteca-digitala.ro

horizontalement au niveu de la lèvre. Cette description est rendue plus évidente encore par un vase complet, trouvé dans la tombe d'incinération no II de Tomis et daté de IIe – Ier siècles av. J.-C.[57]. La trouvaille montre l'originalité des produits locaux mise en évidence par des détails particuliers, parmi lesquels nous remarquons l'anse en torsade, la nervure de la lèvre et le fond plat, qui les écartent des exemplaires communs des cruches du type olpé du répertoire grec, reproduites en nombreuses variantes pendant l'époque hellénistique. Une épreuve bien représentative vienent d'être fournie par l'exemplaire découvert à Olympia[58] daté entre la fin du IIe et le début du Ier siècles av. J.-C.

Le fragment no 15 de Popeşti peut étre mis en relation avec la série stylistique formée par les lagynoi nos 11 – 14. À notre avis, il appartient à un vase de petites dimensions à parroi mince et corps globulaire, qui peut être identifié d'après le profil conservé à une cruche à col cylindrique. L'argile beige-jaunâtre, est propre et bien homogènée. Sur la surface extérieure du vase on a mis un engobe jaunâtre, poli mécaniquement. Tous ces traits, nous les retrouvons dans le groupe des cruches à pastille classées par Petre Alexandrescu dans la catègorie de la céramique à engobe blanc de la production d'Istros[59]. L'exemplaire de Popeşti est décoré d'une guirlande d'éléments en spirale, détachés, peints en brun foncée. Elle représente probablement une nouvelle variante plus simplifiée du motif *branche ondulée*, commun aux nombreux domaines des arts décoratifs de l'époque hellénistique[60].

Dans le groupe des hydries Hadra le motif *branche ondulée* ne manque à-peu-près jamais du répertoire des peintres de la fin du IIIe siècle av. J.-C.[61]. Sur les exemplaires présentés le motif est accompagné d'une suite de pastilles en rangé ondulé, tout à fait différente du fragment no 11 où elles ont été peintes en rangé droite, circulaire. La présence d'un dipinto T.T. à la base du col du vase no 15, qui parraît représenter une abreviation d'un nom, nous a permis d'appeler le fabricant ou le peintre des deux pièces le *Peintre T.T.*

Identifications incertaines

On peut attribuer au même groupe stylistique le fragment no 16 en provenance des fouilles d'établissement de Vlădiceasca. D'après l'épaisseur de la parroi, plus grande que chez les autres vases, il peut se rapporter, à notre avis, à la zone de courbure de l'épaule d'une cruche ou d'un lagynos, qui doit être daté dans une étape rapprochée aux exemplaires annalysés ci-dessus.

Canthares

Des fragments mieux conservés, les plus nombreux appartiennent aux canthares, les nombres 17 – 26. Beaucoup sont décorés de motifs géométriques combinés avec de bandes en tons brun-rougeâtre, sauf l'exemplaire no 26, sans décor. Il faut préciser que quelques fragments ne peuvent avoir une complète reconstitution du profil, mais les parties conservées supportent des particularités typologiques qui peuvent être assimilées aux canthares hellénistiques d'origine locale, coloniale ou gètique. Le caractère colonial de quelques-uns résulte de la fidélité du potier au modèle importé généralement du monde grec; quant au caractère gète, il est l'effet de l'éclectisme des exemplaires qui s'inspirent tant de la tradition gètique que grecque ou d'ailleurs.

Le premier ensemble est constitué de fragments nos 17, 19, 20 et 25 découverts à Popeşti dans les niveaux Latène II 4 – 5 et ils ont les suivantes particularités: parrois anguleuses, diamètre de l'embouchure un peu plus petit que le diamètre maximum, coupe largement ouverte à qui se rattachent deux anses, lèvre droite, à-peu-près horizontale. Les trois premiers fragments présentent une pâte brique-rougeâtre avec beaucoup de mica et de rares granules de calcaires. L'exemplaire no 20 a la surface bien lisse et polie et la section de la parroi en deux couleurs: gris à l'intèrieur et brique à l'extèrieur. Sur ces pièces le décor est formé de suites à trois bandes de mêmes dimensions, disposées en zig-zag dans un champ délimité d'autres 2 × 2 bandes pareilles, tracées horizontalement tous près d'embuchoure et de diamètre maximum. Les profils des vases identifiés sous les nos 17, 19 et 20, les rattachent à un canthare hellénistique de type B de Pergame, daté de IIe – Ier siècles av. J.-C.[62]. Il s'agit d'imitations précoces des formes pergaméniennes qui portent une décoration de bandes combinnées, tirée d'un répertoire des decors géto-daces d'inspiration celte des Ier siècle av. J.-C. – Ier

[57] Bucovală 1967, 92, no 58, la tombe II b.
[58] Schauer 1997, fig. 13. d – K 4712.
[59] Alexandrescu 1993, 248 – 249, note 64.
[60] Pfrommer 1982, 119 – 190.
[61] Enklaar 1985, 118 – 141.
[62] Le type de Pergame a été influencé de modèles d'Athènes, comme, par exemple, le kantharos B 21 Thompson, qui a disparu du répertoire attique avant la moitié du IIe siècle av. J.-C.

https://biblioteca-digitala.ro

siècle ap. J.-C. Un décor similaire a été examiné sur certains canthares découverts à Piatra Şoimului[63] (dép. de Neamt), du même type que celui illustré par nous sur le numero 18, attribué à un atelier pontique de la deuxième moitié du Ier siècle ap. J.-C. Bien que sa forme différe de celle des exemplaires de Popeşti, le motif géometrique des bandes en tons brun-rougeâtre montre une composition semblable et, par suite, une source commune d'ispiration. À en juger par leurs traces, les découvertes des deux sites semblent donc identifier deux variantes de canthares rapportées aux celles-ci du groupe I de la céramique gèto-dace peinte en style géomètrique[64]. Le fragment no 17 a été découvert dans la même fosse que le fragment no 11 provenant d'un lagynos. Comme pour les exemplaires nos 19 – 20, on y note la présence d'un motif formé de groupes à trois bandes en zig-zag reposés sur bandes circulaires, proche de ceux trouvés sur la lèvre des fruitières gètes peintes ou en pâte grise de la céramique commune, qui réléve dans l'ensemble un faciès commun[65]. Le motif n'est pas connu seulement dans les ateliers locaux, il se rencontre aussi sur les produits du type Hadra[66] de la Méditerranée orientale ou sur la céramique peinte d'origine méssapienne[67] avant d'être reproduit sur la céramique gète. Les concordances stylistiques établies entre ces produits de régions assez éloignées sont d'autant plus importantes qu'elles peuvent témoigner de certains contacts soit par le commerce, soit par les voyages ou par les deplacements des mercenaires.

Les fragments suivants ont la pâte plus claire, mais tout aussi riche en mica. Le fragment no 21 a–b de Popeşti fait partie de l'embouchure d'un canthare, moins connu dans les groupes des céramiques hellénistiques. Tout à fait inconnue au répertoire classique est la cannelure qui sépare le col de bassin. On sait pourtant que les ateliers locaux de la Plaine Roumaine utilisaient ce procédé technique, comme nous l'indique le fragment no 22 de Bucarest[68] qui identifie un canthare du type V dans la classification de Gelu Florea[69], daté au Ier siècle av. J.-C. Il a un décor géométrique semblable aux pièces ci-dessus. La pâte a couleur brique foncée et la surface extèrieure a été recouverte d'un engobe jaunâtre ensuite poli. La peinture garde une nouvelle combinaison de bandes circulaires et verticales peintes en tons rougeâtres, plus clairs que sur les exemplaires antèrieurement analysées.

Un type différent est mis à part de l'exemplaire no 23 de Popeşti. Il a un profil changé et sa réalisation est très proche à celui de l'exemplaire gète no 24 trouvé à Bradu[70] (dép. de Bacău). Nous pouvons rapporter les deux exemplaire au type I, variante b, de la typologie de Gelu Florea[71]. Le décor de bandes en brun-rougeâtre se retrouve aussi sur certaines formes du répertoire gèto-dace, comme, par exemple, sur le lagynos de Pecica ou sur l'autre trouvé à Popeşti[72].

Moins sûre est l'attribution de l'exemplaire no 25 qui identifie, probablement, une autre variante du même type à lèvre droite et plus courte. C'est également un canthare au profil changé de la parroi, qui devait être vu comme une copie moins réussie d'après exemplaires de Pergame du type D 32 – Schäfer, daté suivant 150 av. J.-C. Son décor peint en brun-rougeâtre, clair, s'est effacé en grande partie sans laissant la possibilité d'une reconstitution accomplie du motif.

L'exemplaire no 26, noté parmi les mieux conservés, est une imitation faite dans les ateliers de Callatis d'après un kantharos de type B–Pergame qui apparait après le milieu du IIe siècle av. J.-C.[73]. Il a connu une fréquence particulière dans les centres ouest-pontiques, particulièrement, au long du Ier siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C. Le monogramme KA incisé sur le fond du vase no 26 peut nous indiquer une abréviation du

---

63 Glodariu 1976, 169, $C_{32/d}$, pl. 24.

64 Crişan 1969, 197.

65 Crişan 1969, 332, fig. 2/13.

66 Enklaar 1985, 131, *Peintre des Rosettes,* fig. 14/d 9739 (Alexandrie), environ 240 – 210 av. J.-C.

67 Yntema 1974, 51 – 52, dans *The Floral Zigzag Group,* daté de Ve siècle av. J.-C. Une image simillaire au no 17 on peut observer sur un crathère, imitation locale à décor incisé, découvert en Slovenie, daté de la première moitié du VIe siècle av. J.-C., chez Yntema 1974, 244 – 245, fig. 223.

68 Glodariu 1976, $C_{7/t}$, pl. 24.

69 Florea 1998, 102, pl. 5, nos 6 – 7, découvertes à Popeşti Novaci et Bâtca Doamnei. Une cannelure semblable est pratiquée sur les lagynoi de la production locale contenant un décor de *bandes* et *lignes en vague* d'une couleur rouge, exemple de Pecica, cf. Crişan 1966, 333, note 9, à qui s'ajoute l'information de R. Vulpe concernant les découvertes semblables de Popeşti et Guşteriţa, cf. Florea 1998, pl. 8, no 3.

70 Glodariu 1976, $C_{4/25}$, pl. 24, daté de Ier siècle ap. J.-C.

71 Florea 1998, 2, 100, no 8, 11.

72 Crişan 1966, 331, 333, fig. 3/1.

73 Scäfer 1968, C 21, le dernier quart du IIe siècle av. J.-C.; Behr 1988,132 – 133, fig. 8, no 26.

https://biblioteca-digitala.ro

nom de la ville mégarienne de Kallatis et, par conséquance, l'origine du vase. Un exemplaire identique a été trouvé aussi à Callatis même, dans le secteur de fouilles *Le dépôt de bois*[74]. D'Istros[75] provient un autre canthare semblable qui a été identifié par un fragment découvert dans l'aire du temple, ce qui fait descendre la datation vers l'époque d'Auguste. L'une des nécropole de Tomis[76] a livré aussi un canthare entier de même type.

Dans ce cas, les nombreuses découvertes de Roumanie et d'ailleurs peuvent nous montrer que la forme pergamènienne a été copiée dans les colonies pontiques et, aussi, elle a connu une large aire de circulation soit par exemplaires dépourvus de décor, soit par exemplaires décorés à motifs *West Slope*, comme sur celui trouvé à Olbia[77] ou sur celui de Brad[78]. Les recherches archéologiques témoignent ainsi que, au-delà des territoires des cités pontiques, le canthare pergaménien a été, de même, imité aussi dans les ateliers gètes. Si l'apparition simultanée des copies des canthares pergaméniens dans les colonies grecques du Pont démontre que des liens existaient entre les ateliers de ces cités, chronologiquement, il paraît plus dificille d'admettre que les mêmes modèles aient pu apparaître dans les ateliers gètes. Les découvertes attestent leur circulation dans les Ier siècle av. J-C. – Ier siècle ap. J.-C. On peut illustrer une copie fidèle au type pergaménien par l'exemplaire trouvé à Mereşti (dép. de Harghita), qui appartient au type II de la typologie de Florea[79] et reste en circulation jusqu'au Ier siècle ap. J.-C.

2. Vases à décors en couleurs claires sur fond foncé

Les vases à couleurs claires sur fond foncé présentés dans le catalogue se groupent parmi les céramiques *West Slope*, qui se sont développées à la suite des productions figurées des époques antérieures. L'appelation a été établie par Watzinger[80] en concordance avec l'emplacement du secteur des fouilles de l'Ecole Allemande ouvert sur la colline d'Ouest d'Athènes au commencement de notre siècle. Depuis elle s'est imposé dans la pratique archéologique.

Le terme *West Slope*, consacré par les premières études dédiées à la céramique athènienne, deviendra très vite générique pour toute la production de la Méditérranée orientale à décor semblable. Elle se détache, en fait, par un répertoire propre et, également, par une technique spéciale du décoration, les deux téstés pendant les étapes antérieures de la peinture céramique. En fait, le style *West Slope* représente la fin de l'évolution de plusieurs siècles de la céramique peinte grècque, qui a été faiblement copié et multiplié en imitations locales dans ateliers de l'éspace hellénisé, du IVe siècle jusqu'au Ier siècle av. J.-C.

Malgré son contenu limité, le répertoire des motifs *West Slope* s'est prèté, au fil du temps, à différentes combinaisons. Rien qu'à Athènes on a identifié environ 60 motifs, de simples *rosettes* à *riches guirlandes* et d'objets relativement compliqués, comme *thymiateria* ou *cornucopia*[81]. Si l'origine du style ne semble pas faire de doute, l'identification des vases peints similaires qui ont été obtenus dans les ateliers d'autres endroits que d'Athènes est encore difficile. Les recherches ont démontré que les centres d'Asie Mineure, parmi quels on remarque particulièrement Pergame, ont le répertoire et l'évolution beaucoup plus faibles. En simplifiant les traditions attiques, ces ateliers se sont développés depuis la fin du IIIe siècle jusqu'au début du Ier siècle av. J.-C., quand ils acquièrent une identité propre. Parmi les motifs communs les plus appréciés dans tous les éspaces on notera les *guirlandes vegetales*, souvent dans des variantes très simplifiées.

La quantité des découvertes *West Slope* de la Plaine Roumaine est beaucoup plus reduite en comparaison avec le groupe analysé antèrieurement. Les trois fragments récupérés dans les dernières fouilles sont décorés de motifs végétaux peints en blanc et ils appartiennent à la production tardive des canthares.

Le vase no 27 indique l'un des plus tardives variantes du canthare de type *baggy*, qui est apparu premièrement dans les ateliers d'Athènes au IIIe siècle av. J.-C.[82] et copié, en suite, dans les autres productions céramiques comme à Pergame[83], vers l'an 200 av. J.-C. Les trouvailles l'attestent dans beaucoup de variantes

---

[74] Harţuche, Anastasiu 1976, 340, no 434; 213, daté du IIIe siècle av. J.-C., provenant d'une collection privée.
[75] Alexandrescu 1993, fig. 7, no 268 bis; Alexandrescu 1994, 196, $C_{268\ bis.}$, fig. 7.
[76] Bucovală 1967, 120, fig. 76 d.
[77] Vogell 1908, pl. 7, no 20.
[78] Ursachi 1995, pl. 193, no 4.
[79] Florea 1998, 101, pl. 3, no 5.
[80] Watzinger 1901, 50 – 102.
[81] Rotroff 1984, 174.
[82] Rotroff 1997, nos 251 – 252, fig. 17, pl. 21.
[83] Schäfer 1968, 45 – 63, D 26; 60, pl. 9,10.

https://biblioteca-digitala.ro

jusqu'au Ier siècle av. J.-C. L'aire de circulation du canthare-*baggy* est comprise entre la zone de l'Asie Mineure, de la mer Méditerranée jusqu'au Nord du Pont. La caractéristique principale est donée par le corps gonflé, qui repose habituellement sur un pied annulaire ou évasé. Pendant sa longue évolution il a enrégistré des variations au modelage des anses qui apparaissent soit sous la forme d'un ruban comme à Olbia[84] avec des rondelles atachées, pratiquées dans les étapes plus anciennes, soit en forme de ruban avec un éperon horizontal, développé dans les périodes plus récentes.

L'exemplaire, no 27, de Popina Borduşani doit appartenir à une variante plus repandue du canthare *baggy* qui a circulé à Ephèse à la fin de l'époque hellénistique[85]. Le pied est annulaire, marqué d'une cannelure comme dans ses premières apparitions. Le décor était peint en blanc, mais le motif reste encore incertain étant effacé en grande partie. Les empreintes conservées semblent montrer une suite de deux petites formes circulaires ou ovoïdes peintes en blanc, qui pourraient représenter l'image déformée d'une *guirlande d'olivier* sans le pedoncule d'accrochage. Deux exemplaires pareils, décorés du motif *colier* et *rangée de formes triangulaires,* ont été découverts ensemble avec deux amphores à décor *West Slope* dans la tombe no XXXVII d'Istros[86], qui date d'environ 125 – 100 av. J.-C. Les deux pièces appartienent au type III 2, de Olbia[87] et Messembria[88], qui sont plus tardives que le canthare-*baggy* en question. L'exemplaire de Messembria est recouvert partiellement d'un vernis mat à l'extérieur, dilué, ayant des zones effacées, et il se date, d'après notre oppinion, plus bas que la date proposée par Anelia Bozkova, de IIe siècle au Ier siècle av. J.-C. L'exemplaire de Popina Borduşani peut étre analysé dans une série proche des exemplaires d'Istros, dans la période 125 – 100 av. J.-C., bien qu' il conserve le même pied que les premières apparitions athèniennes jusqu'aux plus tardives pièces.

Les deux suivantes pièces, les nos 28 – 29, illustrent d'autres variantes de canthares hellénistiques créées dans les ateliers de Pergame. L'exemplaire no 28 peut repésenter un canthare de type C 21 – Schäfer[89] et le no 29, un canthare du type D 61 – Schäfer[90]. Ils sont décorés du *motif végétal,* d'une guirlande de feuilles longues sans pédoncule, qui fait partie du répertoire en usage non seulement dans les ateliers West Slope mais, également, dans les ateliers de type Hadra d'Alexandrie ou d'ailleurs. Les feuilles ont des dimensions inégales et ont été dessinées par des mouvements rapides et dégagées de la main, dans un ornement de bonne qualité qui a gardé ses couleurs pendant les siècles. Les vases n'ont pas, d'après nous, les caractéristiques des produits pontiques et peuvent être attribués aux ateliers de Pergame, qui ont produit en même temps cratères et amphores avec le même décor, pendant le dernier quart du IIe siècle av. J.-C.[91]. Le dernier canthare, no. 30, est une copie d'après le type bien connu à Pergame illustré par l'examplaire D 65 – Schäfer.

Au fil de cette analyse sur les découvertes de la Plaine Roumaine nous avons ajouté des données qu'enrichissent les séries céramiques publiées des regions ouest- et nord-pontiques et identifient des étapes tardives dans l'évolution des productions céramiques pendant la période hellénistique.

La circulation des produits des ateliers du type Hadra de Crète ou d'Alexandrie ou du type West Slope d'Asie Mineure vers les zones septentrionales de la périphérie grècque a influencé, en grande mesure, le développement des ateliers locaux spécialisés dans la production de vases à décor polychrome. Plusieurs explications peuvent être avancées. D'abord, il est clair que la pénétration des premiers produits de l'aire de la Méditerranée orientale vers les zones septentrionales de la pèriphérie du monde grec a été favorisée, du point de vue historique, par le développement des événements qui ont rapproché le Pont de l'Egypte au IIIe siècle av. J.-C. Parmi les objets d'une origine du sud de la Méditerranée trouvés au nord de la mer Noire, particulièrement, dans les nécropoles fouillées, il y a des exemplaires décorés du style Hadra. Leur présence se justifie par les activités des premiers mercenaires recrutés de Bosphore dans l'armée de Ptolémé II[92] et il témoigne de caractère des relations développées entre l'Egypte et le Bosphore pendant la première moitié du

---

84 Parovoch-Pesikan 1974, 86, fig. 80, no 3, 4, type II.

85 Mitsopoulos-Leon 1991, 36, nos B 30 – 35, pl. 28 – 30.

86 Alexandrescu 1966, 194, no 4, pl. 95 et 98. La céramique a été réétudié par Vasilica Lungu dans la thèse de doctorat, soutenue en 1997. On a pu redaté ainsi la tombe suivant l'intervale 125 – 100 av. J.-C.

87 de Balu 1972, no 111, pl. 42.

88 Bozkova 1997, 12, fig. 7, daté du IIe siècle av. J.-C.

89 Schäfer 1968, pl. 6. Pour le décor, di Luca 1968, 151, nos 335 – 336, pl. 54, Bauphase 12, env. 157 – le troisième quart du IIe siècle av. J.-C.

90 Schäfer 1968, pl. 15.

91 Conze 1912 – 1913, fig. 35/ 1; Scäfer 1968, D 48, pl. 13, env. 200 av. J.-C.; Behr 1988, 156, no 67, pl. 16, 5, fig. 15, IIe siècle av. J.-C.

92 Litvinenko 1991, 22.

https://biblioteca-digitala.ro

IIIe siècle av. J.-C., confirmant aussi les informations transmises par Polybe (V, 34) ou par les papyres des archives de Zenon. Dès Philopator (221 – 204 av. J.-C.) l'Egypte perd de son préstige et il suit une retraite des influences d'aires septentrionales. Même si, dans ces circonstances, l'instabilité de la politique de l'Egypte en Méditerranée va apporter des échanges dans la circulation des marchandises d'Alexandrie et d'autres endroits du monde greco-oriental, pourtant, les découvertes archéologiques permettent d'affirmer que les ateliers locaux vont imiter la vaisselle importée avant[93]. Par suite, on doit analyser les trouvailles de vases Hadra, quelques-unes d'origine d'Alexandrie, comme, par exemple, l'hydrie de Callatis[94], ou celles-ci inspirées par modèles d'Alexandrie ou du sud de la Méditerranée, comme une autre hydrie de Callatis[95] ou certains fragments d'Istros[96], sous l'apport des influences méridionales.

Tout à fait remarquables sont les progrès des potiers de colonies grècques du nord de la mer Noire, qui ont produit des amphores, oenochoés ou hydries à décor polychrome. Les motifs végétaux utilisés dans les ateliers du type Hadra, du genre *trefoil style,* apparaissent à une échelle reduite de même sur les amphores ou cratères dans la production West Slope. Il est évident qu'une préférance spéciale pour les bouquets de feuilles grandes se manifeste dans les ateliers de l'aire ionienne, où on les rencontre souvent sur les bols à relief ou sur les lampes. Quelques-uns des motifs de cette période, *guirlande de lierre, masque de satyre, rosette* etc., seront repris par les ateliers spécialisés dans la production des vases de type *sigillata* orientale, où le ton est donné par les ateliers de Pergame, en suivant l'évolution antérieure.

Les informations acquises ont permis de circonscrire, au sein des céramiques découvertes dans les sites de la Plaine Roumaine, une gamme diversifiée des productions très vraisemblablement locales, coloniale ou gète, couvrant toute la période classique (IIe – Ier siècle av. J.-C.) de la civilisation gèto-dace. Confrontées à celles des céramiques peintes à couleurs foncées sur fond clair du sud de la Méditerranée, les compositions de ces échantillons ouest-pontiques ont relevé plusieurs traits communs. Ainsi, en analyse des styles des vases, la plupart d'entre eux se placent en succession. Ceux-ci ne posent pas de problème, car il s'agit d'assimiler une production coloniale dans les espaces habités par les Gèto-Daces.

I. H. Crişan, le premier, a groupé les céramiques autohtones peintes dans une classification qui coïncide plus au moins fortuitement avec la répartition des vases de production Hadra[97] :

1. vases peints en couleurs foncées sur fond d'argile du vase, correspondant au groupe *Clay Ground;*
2. vases peints en couleurs foncées sur engobe blanc, comme dans le groupe *White Ground.*

Les deux variantes stylistiques de la production gèto-dace correspondent à des type différentes d'argiles, de même que dans les productions de la Méditerranée méridionale. Le répertoire des décors se compose spécialement de motifs géométriques: combinaisons de *bandes horizontales* et *verticales, lignes en zig-zag* ou lignes et groupes de *lignes en vague,* rarement des représentations *zoomorphes* ou *anthropomorphes.* Il est facile de reconnaître ici l'influence des traditions locales, mise en evidence surtout par l'intermèdiaire des vases gris à motifs semblables obtenus par polissage, pratique spécifique aux céramiques locales de Hallstatt et Latène. La gamme chromatique du décor a, de même, des parallèles parmi les produits Hadra en ce qui concerne les tons de brun et brun-rougeâtre ou blanc.

En dépit de ces coïncidences, la plus grande partie des formes peintes dans les ateliers gèto-daces appartiennent au répertoire local. La mieux représentée est la *fruitière* de type gèto-dace et beaucoup moins la *tasse-lampe.* Ne manquent pas les formes imitées des modèles grecs. Les potiers locaux ou peut-être la clientèle indigène ont manifesté une evidente attraction pour les vases utilisées dans la consomation des liquides[98], comme les *oenochoés, les lagynoi, les canthares* et les *skyphes,* qui n'ont pas été copiés comme tels mais ils sont réalisés en différentes variantes, d'après le goût et l'usage du moment. Leur nombre augmente considerablement dans les aires tout proches ou liées par des anciennes voies d'échanges aux villes grecques. Les découvertes plus nombreuses se sont concentrées dans les *davae* de long du Siret et dans le sud-est de la Plaine Roumaine, au long du Danube. Beaucoup de formes reproduites en variantes locales ont été découvertes

---

93 A la fin du IVe siècle – début du IIIe siècle av. J.-C. existait à Olbia une production coloniale d'oenochoés polychromes, cf. Blavatskii 1947, 153 – 160.

94 Bârlădeanu Zavatin 1980, 218, fig. 2.

95 Preda 1961, fig. 17; Preda 1963.

96 Alexandrescu 1962, fig. 4.

97 Crişan 1969, 197.

98 L'adoption de cettes formes dans les répertoires locales suppose égalment des nouveaux comportements dans la vie sociale, par les formes spécifiques de banquet, etc., et, peut-être, dans le domaine religieux, des libations et offrandes à l'aide de pareils vases.

https://biblioteca-digitala.ro

dans d'importants centres fortifiés de l'espace gèto-dace: Brad, Buridava, Piscul Crăsani, Popeşti, Satu Nou etc. Plus souvent ont été copiées les formes de petites dimensions importées, et moins les formes grandes, fermées, comme en témoigne l'hydrie de Stelnica[99] que nous considerons un produit à part pour le répertoire local.

Sans avoir été trouvés en grandes quantités dans les sites fouillées de la Plaine Roumaine, où les plus nombreux appartiennent à la céramique commune, les vases peints attestent une production locale à décor monochrome, avec des bandes de couleur brun-rougeâtre ou polychrome, avec des bandes brun-rougeâtre et blanc sur fond d'argile. Leurs qualités supérieures élèvent le statut des consommateurs. Sur ce point, les influences externes mentionnées ci-dessus ont eu, d'après nous, un rôle determinant et ont aidé à former les répertoires locaux.

Le développement des nouveaux styles ornementaux de l'époque hellénistique a été suivi d'un accroissement du nombre des ateliers, accompagné d'innovations dans la typologie de la céramique. Souvent, les potiers ont exercé l'adaptation et la valorification des formes traditionelles de céramique commune au domaine des vases décorés. Les résultats ont conduit à une diversité typologique sans précédent dans la céramique peinte d'époque hellénistique. Même si l'empreinte régionale apparaît plus evidente dans la selection des formes, l'usage des motifs reflète des sources d'inspiration variées qui, le plus souvent, rendent difficile l'interprétation. Les traitements des motifs, parfois les techniques et les couleurs utilisées, deviennent des points importants grâce auxquels on peut déterminer l'appartenance des vases. Par la multitude d'éléments soulignés ci-dessus, la céramique hellénistique souleve, ainsi, les tendances des potiers locaux d'affirmation individualisée, phénomène qui peut être vu, dans sa dernière phase, comme un moyen de la défense contre la pénétration des produits romains dans les éspaces de la Méditerranée orientale.

CATALOGUE

1. Popina Borduşani, 1999. Fosse 96s. β, c. $D_1 - D_2$, $C_1 - C_2$. Pl. I.1.
Dim. 9 × 6 cm.
Vase fermé. Cratère. Fragment du col à lèvre.
Argile beige rosé, homogène; mica en abondance et, rarement, particules blanches, noires et brun-rougeâtres; orifices dans la section et sur la surface du vase; engobe jaunâtre, polie mécaniquement, moins dans la zone cannelée du bord.
Décor peint en café-au-lait, avec des nuances brun foncé; motif *végétal* de suites de trois feuilles longues à pointes retournées, séparées par fleurs à trois points sur un pédoncule; à la base du col une bande grosse de laquelle s'attrapent en suite des formations allongées.
Inedit.
Annalogies : pour la forme, *Istros,* Alexandrescu 1962, figs. 4 – 5, nos 34 – 37; Alexandrescu 1993, 263, figs. 11 – 12a; Alexandrescu 1994, 212, figs. 11 – 12a; le groupe stylistic: *trefoil style.*
Date: dernier tiers du IIe – premier tiers du Ier siècles av. J.-C.

2. Popina Borduşani, 1991. Fosse 1, c. A_1. MNIR, Bucarest, inv. 2(141 e). Pl. I.2.
Dim. 7,8 × 4,6 cm.
Vase fermé. Cratère. Fragment du col à épaule.
Argile beige rosé, homogène; mica; dure en section, avec granules et orifices sur la surface du vase; engobe jaunâtre, polie mécaniquement.
Décor peint café-au-lait; motif *végétal,* suite de deux ou trois (?) feuilles longues, à pointes retournées, séparées par fleurs à trois points sur un pédoncule; à la base du col, motif du *colier*: bande grosse de laquelle s'attrapent en suite des formations allongées.
Bibliographie. I Daci, 1997, 245, no 477
Annalogies: pour la forme, *Istros,* Alexandrescu 1962, figs. 4 – 5, nos 34 – 37; Alexandrescu 1993, 263, fig.11 – 12a ; Alexandrescu 1994, 212, figs. 11 – 12a; le groupe stylistique: *trefoil style.*
Date: dernier tiers du IIe – premier tiers du Ier siècles av. J.-C.

3. Popina Borduşani, 1991. Fosse 19, c. $E_2 - D_2$, -190 – -200 cm, MNIR, Bucarest, inv. no 1, Pl. I.3.
Dim. 6 × 4,5 cm.
Vase fermé. Cratère. Fragment d'épaule à base du col. Brûlure secondaire.

[99] Il s'agit d'une hydrie inédite, exposée au Musée de Slobozia. Information Niculae Conovici.

https://biblioteca-digitala.ro

Argile beige à tons gris à cause de la brûlure secondaire; mica; hommogène, de bonne qualitée; engobe jaunâtre, polie mécaniquement.
Décor café-au-lait; motif *astragal* sur épaule, bordé à sa partie supérieure, par une suite de perles et à sa partie inférieure par une bande grosse; à base du col, motif *colier*, le même que sur l'exemplaire antèrieur, formé d'une bande grosse, ici absente à cause de la cassure, de laquelle part une suite de formations alongées.

Annalogies: pour la forme *Istros,* Alexandrescu 1962, figs. 4 – 5, nos 34 – 37; Alexandrescu 1993, 263, figs. 11 – 12a; Alexandrescu 1994, 212, figs. 11 – 12a.

Date: dernier tiers du IIe – premier tiers du Ier siècles av. J.-C.

4. Popina Borduşani, 1989, Fosse 28, c. $E_6 - F_6$, MNIR, Bucarest, inv.no 7 (141g). Pl. I.4.
Dim. 6,5 × 9,5 cm.
Vase fermé. Cratère. Fragment du col à une des anses horizontale. Brûlure secondaire.
Argile beige-gris; mica; sur la surface extèrieure un engobe jaunâtre, polie, moins la zone des anses; incisions circulaires et horizontales ou rarement des orifices, obtenues après le finissage du vase à cause des granules portées dans le sens de la rotation du vase.
La forme présente le profil du col à-peu-près droit et l'épaule un peu arrondi; anses horizontales modélées en torsade et fixées sur l'épaule du vase, en forme de "lunette".
Décor café-au-lait, motiv *colier* à la base du col et motif *végétal* sur épaule.

Bibliografie: I Daci, 1997, 245, no 479.

Annalogies: pour la forme *Istros,* Alexandrescu 1962, figs. 4 – 5, nos 34 – 37; Alexandrescu 1993, 263, figs. 11 – 12a ; Alexandrescu 1994, 212, figs. 11 – 12a.

Date: dernier tiers du IIe – premier tiers du Ier siècles av. J.-C.

5. Popeşti., inv. 15.746 MIAM Bucarest, *fragmentary vessels painted in brown and with floral patterns; Hellenistic.* Pl. II. 5.

Bibliographie: Glodariu 1976, 172, pl. 21, C 35/4.

Annalogies: pour la forme, *Istros,* Alexandrescu 1962, figs. 4 – 5, nos 34 – 37; Alexandrescu 1993, 263, figs. 11 – 12a ; Alexandrescu 1994, 212, figs. 11 – 12a.

Date: dernier tiers du IIe – premier tiers du Ier siècles av. J.-C.

6. Popina Borduşani, 1991, c. A_1, passim, MNIR, Bucarest. Pl. II.6.
Dim. 3,8 × 3,1 cm.
Cratère miniature ? Fragment du col et du bassin.
Argile rosé; mica et calcaires; des orifices sur la surface peintes; engobe beige rosé, non polie.
Décor peint rouge; sur l'épaule, motif végétal, couronne de feuilles longues à pointes aiguisées; bande grosse sur l'épaule, de laquelle partent bandes verticales vers la partie inférieure du vase.

Date: première moitié du Ier siècle av. J.-C.

7. Popina Borduşani, 1997, s. β, c. $B_1B_2 - C_1C_2$, MNIR, Bucarest, inv.no 8. Pl. II.7.
Dim. 4 × 4,5 cm.
Vase fermé. Lagynos. Fragment du fond.
Argile beige; beaucoup de mica et calcaires; homogène, resistente, de bonne qualitée; sur la surface extérieure engobe beige-jaunâtre, polie mécaniquement par des mouvements verticaux et horizontaux.
La forme: fond annulaire avec les parrois obliques.
Décor peint café-au-lait, d'une consistence variable, disposé dans la zone terminale du bassin; motif *végétal*, suite de deux feuilles allongées à pointes retournées, bordés d'une bande grosse de même couleur, tous près de la jonction avec le pied. Le même style qu'aux exemplaires no1 – 2. Le même atelier et la même main.

Annalogies: fait partie du même atelier que les fragments nos 1 – 5 ; atelier d'Istros. *Groupe de la céramique à engobe blanc.*

Date: environ 125 – 86 av. J.-C.

8. Piscu Crăsani, *fragmentary flagon painted in brown,* daté vers la fin du IIe – début du Ier siècles av. J.–C. Pl. II.8.

Bibliographie : Glodariu 1976, 167, pl. 23, 9/d.

https://biblioteca-digitala.ro

Analogies : pour le décor, *Istros,* cratère, Alexandrescu 1993, 262 – 263, figs. 11 – 12a ; Alexandrescu 1994, 212, fig. 11a. *Atelier d'Istros. Groupe de la céramique à engobe blanc.*
Date: environ 125 – 86 av. J.-C.

9. Popina Bordușani, 1998, s. β, la fosse 110, MNIR, Bucarest. Pl. II.9.
Dim. 5,6 × 3,2 cm.
Vase fermé. Lagynos ? Fragment d'anse.
Argile beige; mica et calcaires; aspect grosier; sans engobe; non polie.
La forme est applatisée, à deux cannelure verticales, séparées d'une nervure en relief.
Décor peint café-au-lait à tons brun foncés; motif *végétal,* suite de feuilles groupées à l'attache inférieur de l'anse.
Annalogies: fait partie du même *groupe d'Istros* que les exemplaires nos1 – 5, 7 – 8.
Date: environ 125 – 86 av. J.-C.

10. Popina Bordușani, 1993, s. β, Fosse 86, c. F_4, MNIR Bucarest, inv.no 3. Pl. II.10.
Dim. 2 × 5 cm.
Cruche ? Fragment d'embouchure.
Argile beige-jaunâtre; beaucoup de mica; compacte; engobe jaunâtre, avec des traces de polissage partiel à l'intérieur.
Forme droite, une nervure en relief sur la lèvre, à l'extérieur.
Décor peint café-au-lait foncé; motif *végétal*, suite de deux pétales allongées.
Annalogies: pour la forme, *Tomis,* Bucovală 1967 no 58, tombe II b.; *I Daci,* 1997, 244, no 475; pour le décor, il fait partie d'un groupe rapproché aux exemplaires no 1 – 5, 7 – 9.
Date: première moitié du Ier siècle av. J.-C.

11. Popeşti, 1990, s. π, Fosse 12, c. 4, MNIR Bucarest, inv.no (142 b), Pl. III. 11.
Dim. 11,7 × 7,5 cm.
Vase fermé. Lagynos ? Fragment d'épaule.
Argile rose foncé; mica et granules de sable; grossière; orifices et incisions à la surface; à l'extérieur une engobe beige-jaunâtre, polie.
La forme, corps globulaire à l'épaule arrondie.
Décor rouge foncé, mat; combiné de plusieurs motifs: *végétal, vague, suite de perles.*
Bibliographie: Trohani 1997, pl. 32/2; *I Daci,* 1997, 231, no 443 (mis à l'envers)
Date: 150 – 86 av. J.-C.

12. Popina Bordușani, 1992, s. β, c. F_2 – G_2, -0,40m, *passim,* MNIR Bucarest. Pl. III. 12.
Dim. 4 × 3,2 cm.
Vase fermé. Lagynos ? Fragment d'épaule.
Argile beige; grossière; mica et sable en granules; à la surface extérieure, incisions dans le sens de la rotation; engobe beige-jaunâtre, polie.
Décor peint rouge foncé; motif *vague* et *bande.*
Date: 150 – 86 av. J.-C.

13. Popina Bordușani, 1992, s. β, c. F_{3-4}, -0,50 m, *passim*, MNIR Bucarest. Pl. III. 13.
Dim. 3,8 × 4,9 cm.
Vase fermé. Lagynos ? Fragment d'épaule.
Argile beige-jaunâtre; compacte; beaucoup de mica; orifices et incisions sur la surface; engobe jaunâtre, polie.
Décor peint rouge foncé; motif *vague.*
Il est possible que les no12 et 13 d'appartenir au même vase.
Date: 150 – 86 av. J.-C.

14. Popeşti., *tesson de vase héllénistique, peinture rouge sur un fond rosé.* Pl. III. 14.
Dim. 2,7 × 1,6 cm.
Le décor: motif, *branche en spirale.*
Bibliographie: Vulpe 1959, 345, fig. 9/4.
Date: 150 – 86 av. J.-C.

https://biblioteca-digitala.ro

15. Popina Borduşani, 1998, s. β, Fosse 116, c. $N_1 - O_1$, MNIR Bucarest, Pl. III. 15.
Dim. 6 × 9 cm.
Vase fermé. Oenochoé. Fragment d'épaule et de col.
Argile café-au-lait; mica et calcaires; aspect grossier; engobe de la même couleur, polie, à mouvements verticales.
La forme: col mince, épaule arrondie, bassin gomflé.
Décor peint brun foncé; motif *branche en spirale*, combiné avec une suite de perles, vers le col; disposés en succession. Entre les deux, un *dipintto* contenant deux majuscules séparées par un gros point, probablement la signature du potier ou du peintre – T.T.
Date: première moitié du Ier siècle av. J.-C.

16. Vlădiceasca, Pl. III.16
Dim. H. 4,4 cm
Le décor rouge, *branche en spirale.*
Bibliographie: Trohani 1975, fig. 25
Date: première moitié du Ier siècle av. J.-C.

17, 19. Popeşti, 1989, s. π, Fosse 12, c. 5, MNIR Bucarest, inv. no (142 a), Pl. IV.17 a, b; 19.
Dim. H = 9,8 cm; D. du bord = 14 cm; 4,9 × 3 cm.
Vase ouvert. Canthare? Fragment du bassin à l'embuchure. Le fond manque. Deux fragments du même vase.
Argile brique foncé, la section en deux couleurs: la moitié extérieure est brique, l'intérieure grise; mica et particules blanches; à surface des orifices; aspect dur en section; engobe plus claire et polie horizontalement.
Décor peint rouge foncé vers violet ; motif *géométrique,* groupes de bandes disposées en zig-zag entre des bandes horizontales.
Bibliographie: Trohani 1997, pl. 32, no 1 (cruche) trouvée ensemble avec la pièce no 8, dans la même fosse – *I Daci,* 1997, 2321, no 442.
Annalogies: variante sans décor: *Piatra Şoimului*, Horodiştea, dép. de Neamţ, Glodariu 1976, 169, C 32/d, pl. 24; *Brad,* Ursachi 1995, pl. 141, no 9.
Date: deuxième moitié du Ier siècle av. J.-C.

18. Piatra Soimului, *fragment painted with brown red lines.* Pl. IV. 18.
Dim. 9,8 cm.
Bibliographie: Glodariu 1976, 169, C 32/d, pl. 24.
Annalogies: Brad, Ursachi 1995, 148, no 6.
Date: deuxième moitié du Ier siècle ap. J.-C.ou Ier siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C.

20. Popeşti, 1989, s. π, c. 3, MNIR Bucarest, Pl. IV. 20.
Dim. 6 × 4 cm.
Vase ouvert. Canthare ? Fragment de panse. Manquent la lèvre et le fond.
Argile brique foncé; mica et différentes particules de sable; orifices à la surface; aspect dur en section; engobe plus claire et polie horizontalement.
Décor peint rouge foncé vers violet; motif *géométrique,* bandes disposées en zig-zag entre des bandes horizontales, circulaires.
Bibliographie: Trohani 1997, pl. 32, no 3
Annalogies: appartient au même atelier que les nos 17 a, b, et 19; variante pour le décor – *Piatra Şoimului,* Horodiştea, dép. de Neamţ, Glodariu 1976, 169, C 32/d, pl. 24, *fragment painted with brown red lines,* daté pendant la deuxième moitié du Ier siècle ap. J.-C.; *Brad,* Ursachi 1995, pl. 141, no 9.
Date: deuxième moitié du Ier siècle av.J.-C. – première moitié du Ier siècle ap. J.-C.

21. Popeşti, 1989, s. π, c. 2,50, -0,50 m. Pl. IV.21 a,b.
Dim. H. 7,4 cm.
Canthare. Fragment de col et de panse, y compris la lèvre. Manquent le fond et les anses.
Argile toujours brique; mica, particules blanches, noires et brunes; engobe beige claire, polie horizontalement; orifices sur la surface.

https://biblioteca-digitala.ro

La forme: lèvre droite, grosse et roulée vers l'extérieur; bassin arrondi, séparé de col par une cannelure profonde et large.
Décor peint brun-rougeâtre; motif *géométrique*, bandes horizontales et verticales.
Probablement le même atelier que pour le no 22.
Annalogie: canthare du type V, *Popeşti Novaci* et *Bâtca Doamnei,* Florea 1998, 102, pl. 5, nos 6 –7.
Date: Ier siècle av. J.-C.

22. Bucarest, MIAM Bucarest, inv. no 15.726, Pl. IV. 22.
Canthare.
Peint avec des bandes rouge sur un fond de couleur brique.
Bibliographie : Glodariu 1976, 165, C 7/f, pl. 24, Bucarest, *fragmentary kantharos painted with brown lines,* datant du Ier siècle av. J.-C. (?). Il figure sous le no inv. 15.727 (éreure) ; Turcu 1979, pl. 32, no 5. Popeşti Novaci, dép. de Ilfov, recherches Dinu V. Rosetti.
Annalogies: canthare du type V, Florea 1998, 102, pl. 5, nos 6 – 7.
Date: Ier siècle av. J.-C.

23. Popeşti, 1989, s. π, c. 2,50, -0,50 m, MNIR Bucarest, Pl. V.23 a,b.
Dim. H. 4,2 cm.
Canthare. Fragment de col et de bassin, à lèvre et une anse. Manquent le pied et l'autre anse.
Argile toujours brique; compacte; sans mica; engobe beige-jaunâtre, seulement à l'extérieur.
La forme: lèvre droite, arrondie légèrement vers l'intérieur et marqué discrètement par une cannelure; col court; épaule profilée et arrondie; anse plate, modélée comme un ruban, entre la lèvre et l'épaule.
Décor peint brun-rougeâtre, diluée; motif *géométrique*, bandes horizontales, sur lèvre et col. Sur anse, des traces de peinture irrégulières.
Bibliographie: Trohani 1997, pl. 37/1
Annalogies: canthare type I, variante b, Florea 1998, 100, pl. 2, nos 8 et 11, raproché au exemplaire de *Bradu,* Ursachi 1995, pl. 139, nos 7 – 8
Date: l'époque Auguste-Tibère.

24. Bradu. Pl. V.24.
Canthare.
Bibliographie: Glodariu 1976, pl. 24, C 4/25
Annalogies: canthare du type I, variante b, Florea 1998, 100, pl. 2, nos 8 et 11.
Date: période Auguste-Tibère, Ier siècle ap. J.-C.

25. Popeşti, 1989, s. π, *passim*, MNIR Bucarest. Pl. V. 25.
Dim. 6,5 × 7 cm.
Canthare. Fragment.
Argile beige-rosé; mica et particules brun-rougeâtres; compacte, propre; engobe de la même couleur; faibles traces de polissage.
Forme: bassin bas et ouvert; épaule profilée; embuchure à nervure extérieure; anse mince, modélée comme un ruban, à rondelles au top de la curbure.
Décor *gémétrique*, bandes peintes brun-rougeâtre, dilué, usé en grande partie.
Produit pontique.
Bibliographie : Trohani 1997, pl. 37/8
Date: deuxième moitié du Ier siècle av. J.-C. – première moitié du Ier siècle ap. J.-C.

26. Popina Borduşani, 1992, s. α, Fosse 70, MNIR Bucarest, inv.no 1(131). Pl. V. 26 a,b.
Dim. H. 7,6 cm ; D emb. 9,8 cm ; D.fond 6,4 cm.
Canthare. Complètement restauré.
Argile beige-rosé, dense; mica et particules blanches et noires; orifices dans section et à surface.
La forme: lèvre évasée; corps biconique, angulaire; anses applatisées à rondelles sur top de la curbure; pied annulaire, avec un étage.
Graffito sur le fond, à l'extérieur, KA, dans l'intérieur d'une incision circulaire; atelier de Kallatis ? ou l'abréviation du nom du pottier.
Bibliographie : I Daci, 1997, 246, no 481

https://biblioteca-digitala.ro

Annalogies : Pergam, Schäfer 1968, C 21, dernier quart du IIe siècle av. J.-C.; *Callatis,* Harţuche, Anastasiu 1976, 340, cat. 434, 213, daté du IIIe siècle av. J.-C; *Istros,* Alexandrescu 1993, fig. 7, C 268 bis (à décor peint), de niveau 8 – Istros, 248 et note 63, daté entre le dernier quart du IIe siècles av. J.-C et l'époque d'Auguste; Alexandrescu 1994, $C_{268\ bis}$; *Tomis,* Bucovală 1967, fig. 76 d.

27. Popina Bordușani, 1991, GR_{56}, cJ_2, – 3.20. MNIR Bucarest, inv. nr. 29. Pl. VI. 27a,b.
Dim: H = 6,6; D emb = 6,4; D fond = 4,8 cm.
Canthare- baggy. Fragmentaire. Lui manque une moitié du corps à l'anse. Profil complet.
Argile rosé, mica et particules de sable; orifices dans section du parroi et incisions à surface.
La forme: lèvre droite et arrondie; corps gonflé; fond évasé,à deux étages; anses applatisées à éperon; pied annulaire, avec un étage; vernis noir, mat, dilué dans la partie inférieur, patiellement sur le fond.
Décor peint en blanc.à motif *végétal* A l'attache inférieure de l'anse, deux cannelures.
Analogii: Athena, Rotroff 1997, nos 251 – 252, fig. 17, pl. 21; *Pergam,* Schäfer 1968, 45 – 63, D 26, 60, pl. 9, 10; *Efes,* Mitsopoulos 1991, B_{30-36}..
Date: fin du IIIe – première moitié du IIe siècle *av. J.-C.*

28. Poiana *Passim.* Fouilles, R. Vulpe, 1940 – 1950. MNIR Bucarest. Pl. VI 28 a,b.
Dim: H = 5,5 cm.
Canthare. Fragment de lèvre à parroi. Lui manquent les anses et le pied.
Argile beige foncé, vers brique; mica et particules noires de sable; orifices dans section du parroi et incisions à surface. Engobe rougeâtre à intérieur comme à extérieur aussi.
La forme: lèvre grosse et arrondie; corps ouverte.
Décor *végétal*: feuilles allongées, détachées, peintes en blanc.
Analogii: pour la forme: *Pergam,* Schäfer 1968, C 21, pl. 6, dernier quart du IIe siècle av. J.-C.; pour le décor: *Pergam,* Conze 1912 – 1913, pl. 36, nr. 1; di Luca 1968, nos 335 – 336, pl. 54; 151, Bauphase 12.
Date: cca. 157 – troisième quart du IIe siècle *av. J.-C.*

29. Popina Bordușani, 1995, s α, GR_{57}, cK_2, MNIR Bucarest, inv. nr.6, Pl. VI.29 a,b.
Dim: H = 4,2 cm.
Canthare. Fragment de la lèvre.
Argile beige-rosé; homogène; mica et particules fines de sable.
La forme: lèvre évasée. Vernis brun foncé à extérieur et brun rougeâtre à intérieur.
Décor végétal: deux feuilles allongées, peintes en blanc-laiteux.
Analogii: Pergam, Schäfer 1968, pl. 15, D 61, cca. 200; pour décor: *Pergam,* Conze 1912 - 1913, pl. 36, nr. 1; di Luca 1968, nos 335 – 336, pl. 54, p. 151, Bauphase 12.
Date: cca. 157 – troisieme quart du IIe siècles av. J.-C.

30. Popina Bordușani, 1992, sβ, cG_2, – 0.10, strat. MNIR Bucarest, Pl. VI.30 a,b.
Dim: H = 5, 5 cm.
Canthare. Profil incomplet.
Argile beige-jeunâtre; mica et particules fines de calcaires; orifices en section et à surface. Engobe rougeâtre à intérieur et brun à extérieur.
La forme: lèvre évasée; corps arrondi; anses aplaties, à rondelles au top de la curbure.
Décor:cannelures orizontales sur corps et sous l'attache inférieure de l'anse; décor incisé sur col, pas clair.
Analogii: Pergam, Schäfer 1968, pl. 15, D 65, *cca. 200 – Ier siècle av. J.-C.*

https://biblioteca-digitala.ro

Bibliographie

I Daci, Electa, Milano, 1997,

Vogell1908 = *Griechische Altertümer südrussisches Fundortes aus dem Besitze des Herrn A. Vogell, Karlsruhe*, Cassel.

Adriani, A. 1967, *Un vetro dorato alexandrino dal Caucas*, BSRAA 42, Le Caire, 105 – 127.

Alexandrescu, P. 1962, *Autour de la fondation d'Histria*, StCl 4, 58 – 62.

Alexandrescu, P. 1966, *Histria II. Necropola tumulară*, Bucureşti, 133 – 294.

Alexandrescu, P. 1994, *La destruction d'Istros par les Gètes*, I, *Dossier archéologique*, Il Mar Nero 1, Roma-Paris, 179 – 216.

Alexandrescu, P.1993, *Distrugerea zonei sacre a Histriei de către geţi*, SCIVA 44, 3, 213 – 266.

Avram, Al. 1997 – 1998, *Notes sur l'inscription de l'emporion de Pistiros en Thrace*, Il Maro Nero 3, 37 – 46.

de Balu, B. 1972, *Olbia. Cité antique du litoral nord de la mer Noire*, Leiden.

Bârlădeanu Zavatin, E. 1980, *Noi descoperiri în necropolele callatiene*, Pontica 13, 216 – 240.

Behr, D. 1988, *Ergebnisse zur pergamischen Westabhangkeramik*, IstMitt, 38, 97 – 178.

Blavatskii, V.D. 1947, *Polihromna ojnohoja z Olivii*, ArheologijaSSSR, 1, 153 – 160.

Bozkova, A. 1997, *A Pontic Pottery Group of Hellenistic Age (A survay based on exemples from the bulgarian Black Sea Coast)*, ArchBulgarica I, 2, 8 – 17.

Bruneau, Ph. 1970, *Exploration archéologique de Délos. La vaiselle*, Delos 27, Paris.

Bruneau, Ph. 1972, *Les mosaïques*. Exploration archéologique de Délos 29, Paris.

Bucovala, M. 1967, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanţa.

Burow, J. 1998, *Die übringen Stempel aus Pergamon*, PF, II, Teil 2.

Callaghan, P.M., Jones, R.E. 1985, *Hadra Hydriae and Central Crete. A Fabric Analysis*, ABSA 80, 1 – 17.

Callaghan, P.M. 1980, *The Trefoil Style and Second Century Hadra Vases*, ABSA 75, 33 – 47.

Callaghan, P.M. 1981, *The little Palace Well and Knossian Pottery of the later third and second Centuries BC*, ABSA 76, 35 – 58.

Callaghan, P.M. 1983, *Stylistic Progression in Hellenistic Crete*, BICS 30, 31 – 39.

Callaghani, P.M. 1983, *Three Hadra Hydriae in the Merseyside County Museums*, BICS 30, 123 – 129.

Casan-Franga, I. 1967, *Contribuţii cu privire la cunoaşterea ceramicii geto-dacice. Cupele deliene getice de pe teritoriul României*, ArhMold 5, 7 – 35.

Coja, M., Dupont, P. 1979, *Histria V. Ateliers céramiques*, Bucarest.

Conze, A. 1912 – 1913, *Stadt und Landschaft*, AvP I. 2, Berlin.

Cook, B.F. 1966, *Inscribed Hadra Vases in the Metropolitan Museum of Art*, The Metropolitan Museum of Art, Papers no 12, New York.

Crişan, I. H. 1969, *Ceramica geto-dacică, cu privire specială la Transilvania*, Bucureşti.

Davidson-Weinberg, G., Mc Clellan, M.C. 1992, *Glass Vessels in Ancient Greece*, Athens.

Domaradski, M. 1995, *Emporion Pistiros. Trako-grački tărgovski otnosenija*, Septemvri.

Eftimie, V. 1959, *Imports of stamped amphoras in the lower Danubian regions and a draft Rumanian corpus of Amphora stamps*, Dacia, N.S. 3, 195 – 216.

Enklaar, A. 1985, *Chronologie et Peintres des Hydries de Hadra*, BABesch 60, 106 – 151.

Enklaar, A. 1986, *Les hydries de Hadra II: Formes et ateliers*, BABesch 61, 41 – 65.

Enklaar, A. 1990, *Ariadne's Thread in the Cronology of Hellenistic Pottery: the Hadra Vases*, B'ΕλλΚερ, 167 – 171.

Florea, G. 1998, *Ceramica pictată. Artă, meşteşug şi societate în Dacia preromană (sec. I a.Chr – sec. I p.Chr)*, Cluj.

Forti, L. 1984, *Appunti sulla ceramica di Hadra*, dans *Alessandria il mondo ellenistico-romano Studi in onore di Achille Adiani* (Studi e Materiali 6. Istituto di Archeologia, Università di Palermo). A cura di Nicola Bonacasa e Antonio di Vita. L'"Erma di Bretchenider", Roma, III. 222 – 241.

Glodariu I. 1976, *Dacian Trade with the Hellenistic and Roman World*, BAR, Supplementary Serries 8, Oxford.

Goldstein, B. 1989, *Old Glass. New Glass*, KölnerJahrb 22, 115 – 120.

Grace, V. 1985, *The Middle Stoa dated by amphora Stamps*, Hesperia 54, 1 – 54.

https://biblioteca-digitala.ro

Guerrini, L. 1964, *Vasi di Hadra. Tentativo di sistemazione cronologica di una classe ceramica.* Studi Miscellanei 8, Rome, 5 – 26.

Harţuche, N., Anastasiu, F. 1976, *Catalog selectiv al colecţiei de arheologie a Muzeului Brăilei,* Brăila.

Hochuli-Gysel, A. 1977, *Kleineasiatische glasierte Reliefkeramik,* Berne.

La Rosa, V. 1984, *Ceramiche del tipo Hadra da Festos,* dans *Alessandria il mondo ellenistico-romano Studi in onore di Achille Adiani* (Studi e Materiali 6. Istituto di Archeologia, Università di Palermo). A cura di Nicola Bonacasa e Antonio di Vita. L'"Erma di Bretchenider", Roma, III. 804 – 818.

Litvinenko, I. N. 1991, *Ptolemeevskij Egipet i Severnoe Pricernomorie v III v.do.n.e.,* VDI 1, 12 – 26.

di Luca, G. 1968, *Die Funde,* în Ziegenaus, O., di Luca, G., *Das Asklepeion,* AvP XI, 1.

Lungu, V. 1997, *Istros. La céramique West Slope,* thèse de doctorat (sous presse dans la série Histria X/XI).

Lungu, V. 1999, *Céramique de type Hadra à Istros,* Il Mar Nero 4 (sous presse).

Mitsopoulos-Leon, V. 1991, *Die Basilika am Staatsmarkt in Ephesos Kleinfunde. I. Teil: Keramika hellenistischer und römischer Zeit,* Ephesos IX. ii/ii Wien.

Ovadiah, A. 1980, *Geometric and Floral Patterns in Ancient Mosaics, Study of their Origin in the Mosaics from the Classical Period to the Age of Augustus,* L'"Erma di Bretschneider", Rome.

Parovich-Peshikan, M. 1974, *Necropoli Olivii ellinisticeskogo vremeni,* Kiev.

Pfrommer, M. 1982, *Grossgriechischer und mittelitalischer Einfluss in der Rankenornamentik früh hellenistischer Zeit,* JDAI 97, 119 – 190.

Preda, C. 1961, *The Greek Cemetery of Callatis-Mangalia,* Dacia, N.S. 5, 275 – 305.

Preda, C. 1963, *Kallatis,* Bucureşti.

Rotroff, S. 1984, *Ceramic Workshops in Hellenistic Athens,* dans *Ancient Greek and Related Pottery, Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam 12 – 15 April 1984,* ed. H.A.G. Brijder, Amsterdam (Allard Pierson Series V), 173 – 177.

Rotroff, S. 1997, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material,* The Athenian Agora 29, New Jersey.

Rotroff, S.1991, *Attic West-Slope Vase Painting,* Hesperia 60, 59 – 102.

Schäfer, J.1968, *Hellenistische Keramik aus Pergamon,* PF 2.

Schauer, C. 1997, *Ein hellenistischer Brunnen in Olympia,* Δ'ΕελλΚερ, 24 – 31.

Schefold, K. 1934, *Untersuchungen zu den Kertscher Vasen,* Berlin.

Sîrbu, V., Florea, G., 1997, *Imaginar şi imagine în Dacia preromană,* Brăila.

Stern, E. M., Schlick Nolte, B. 1994, *Ein Fund hellenistischen Luxusglases,* dans *Frühes Glas der alten Welt. Sammlung Ernesto Wolf,* ed. Verlag Gerd Hatje, 97 – 115.

Thompson, H.A. 1934, *Two Centuries of Hellenistic Pottery,* Hesperia 3, 311 – 480.

Trohani, G. 1975, *Raport asupra săpăturilor arheologice efectuate în aşezarea geto-dacică de la Vlădiceasca, jud. Ilfov, în anul 1973,* CAMNI, 1, 151 – 173.

Trohani, G. 1997 A, *Archaeological researches at Bordușani-Popină (Ialomita county). Preliminary raport 1993 – 1994. 2. La Tène occupation. 2.1. Getic levels,* CAMNI 10, 39 – 45.

Trohani, G. 1997 B, *Aşezarea de la Popeşti, jud. Giurgiu. Campaniile 1988 – 1991. Secţiunea P (pi). Raport preliminar,* CAMNI 10, 193 – 229.

Turcu, M.1979, *Geto-dacii din Cîmpia Munteniei,* Bucureşti.

Ursachi, V. 1995, *Zargidava. Cetatea dacică de la Brad,* Bibliotheca Thracologica 10, Bucureşti.

Velkov, V., Domaradska L. 1996, *Kotys I (383/2–359 BC) and emporion Pistiros in Thracia,* dans Bouzek, J., Domaradski, M. Archibald, Z.H. (éds.), *Pistiros I. Excavations and Studies,* Prague, 205 – 216.

Venedikov, V., Domaradzka, L. 1994, *Kotys I (383/2 – 359) et l'emporion de Pistiros en Thrace,* BCH 118, 1 – 15.

Vulpe, Al., Gheorghiţă, M. 1976, *Bols à reliefs de Popeşti,* Dacia 20, 167 – 198.

Vulpe, R. 1957, *Santierul arheologic Popeşti,* Materiale 3, 227 – 246.

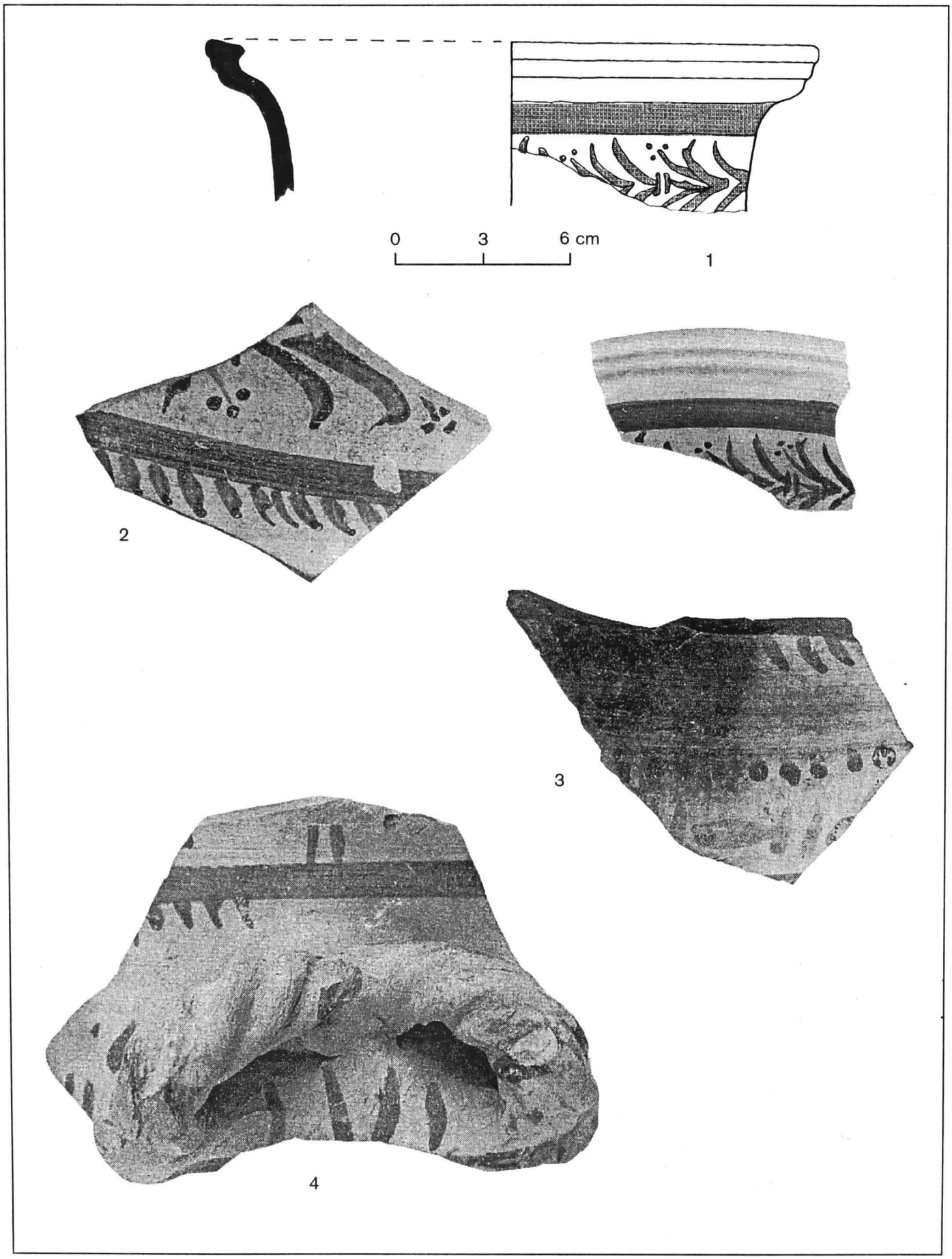
Vulpe, R. 1959, *Şantierul arheologic Popeşti,* Materiale 6, 307 – 324.

Watzinger, G. 1901, *Vasenfunde aus Athen,* AthenMitt 26, 50 – 102.

Yntema, D. 1990, *The Matt-Painted Pottery of Southern Italy,* Lecce.

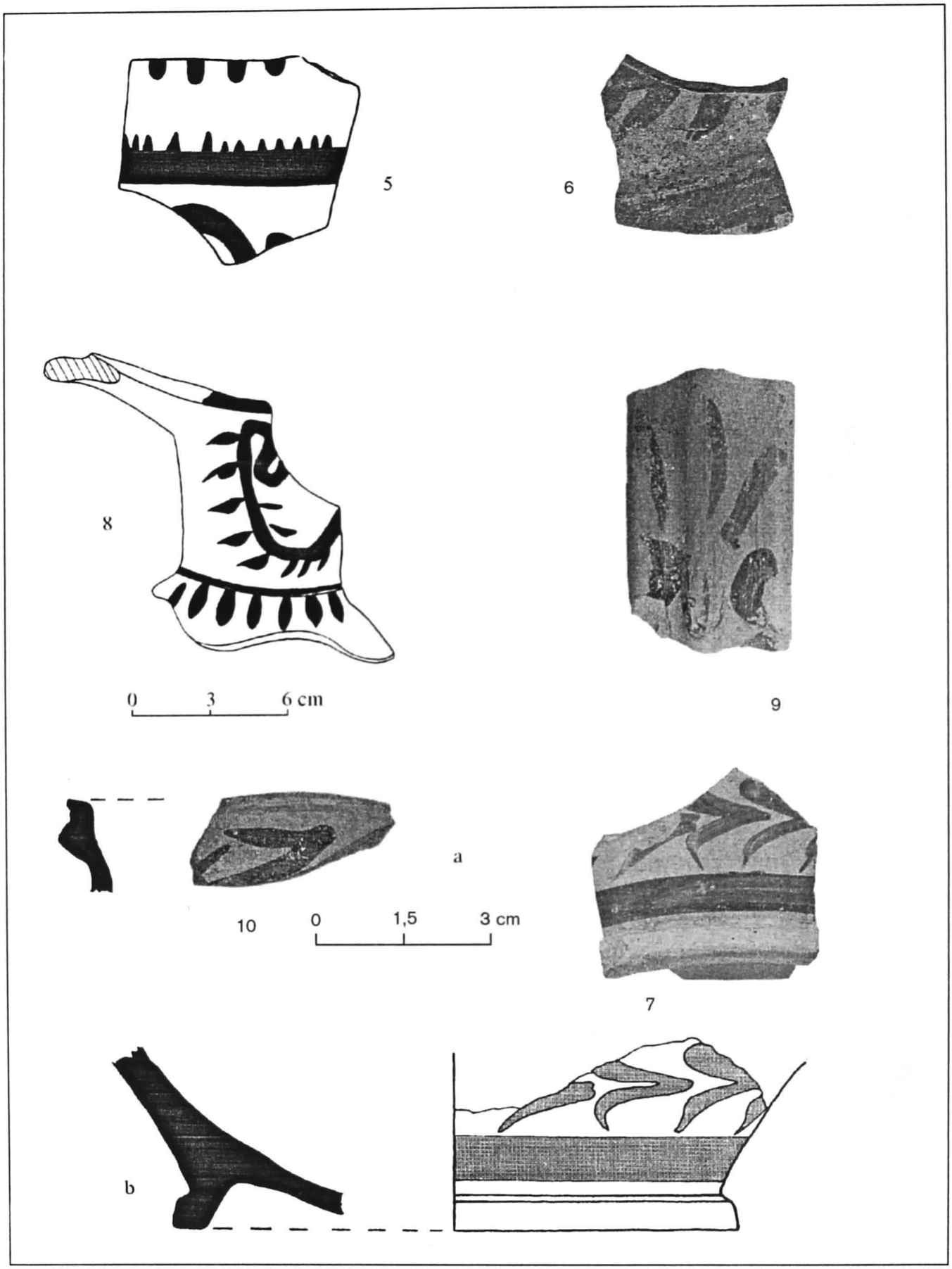
Yntema, D.G. 1974, *Messapian Painted Pottery. Analysis and Provisory Classification,* BABesch 49, 3 – 84.

https://biblioteca-digitala.ro



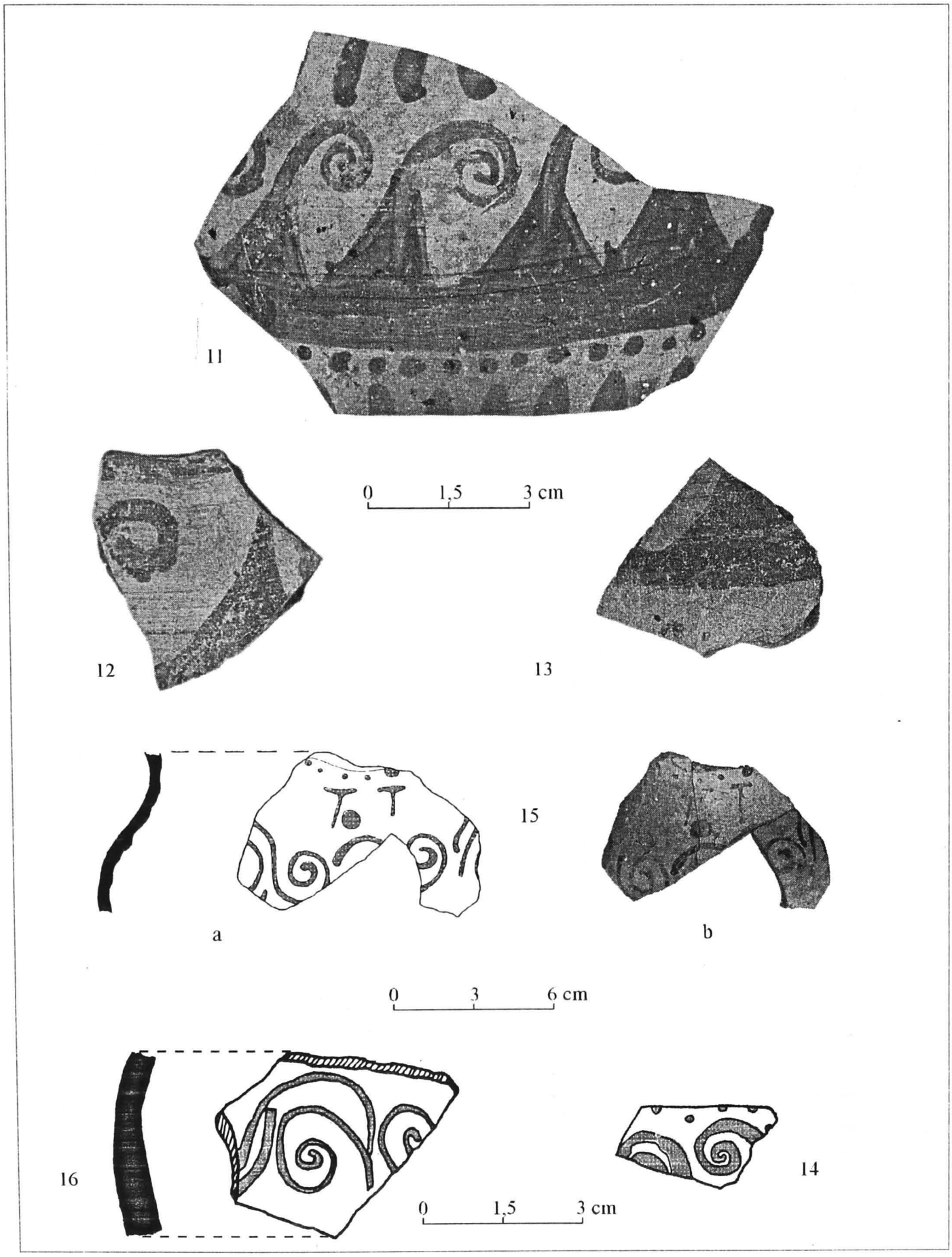
Pl. I. Céramique hellénistique peinte.

https://biblioteca-digitala.ro



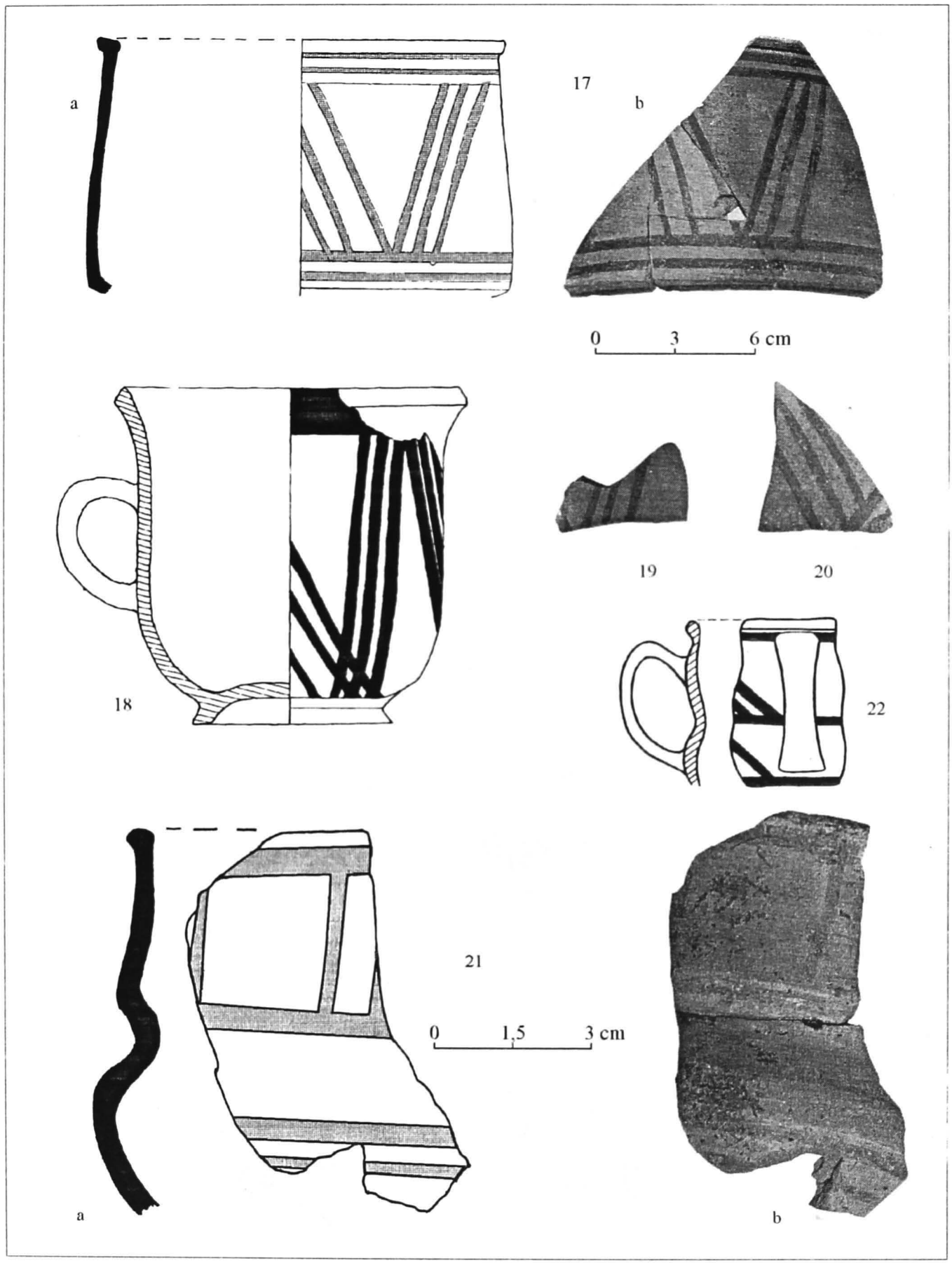
Pl. II. Céramique hellénistique peinte.

https://biblioteca-digitala.ro



Pl. III. Céramique hellénistique peinte.

https://biblioteca-digitala.ro

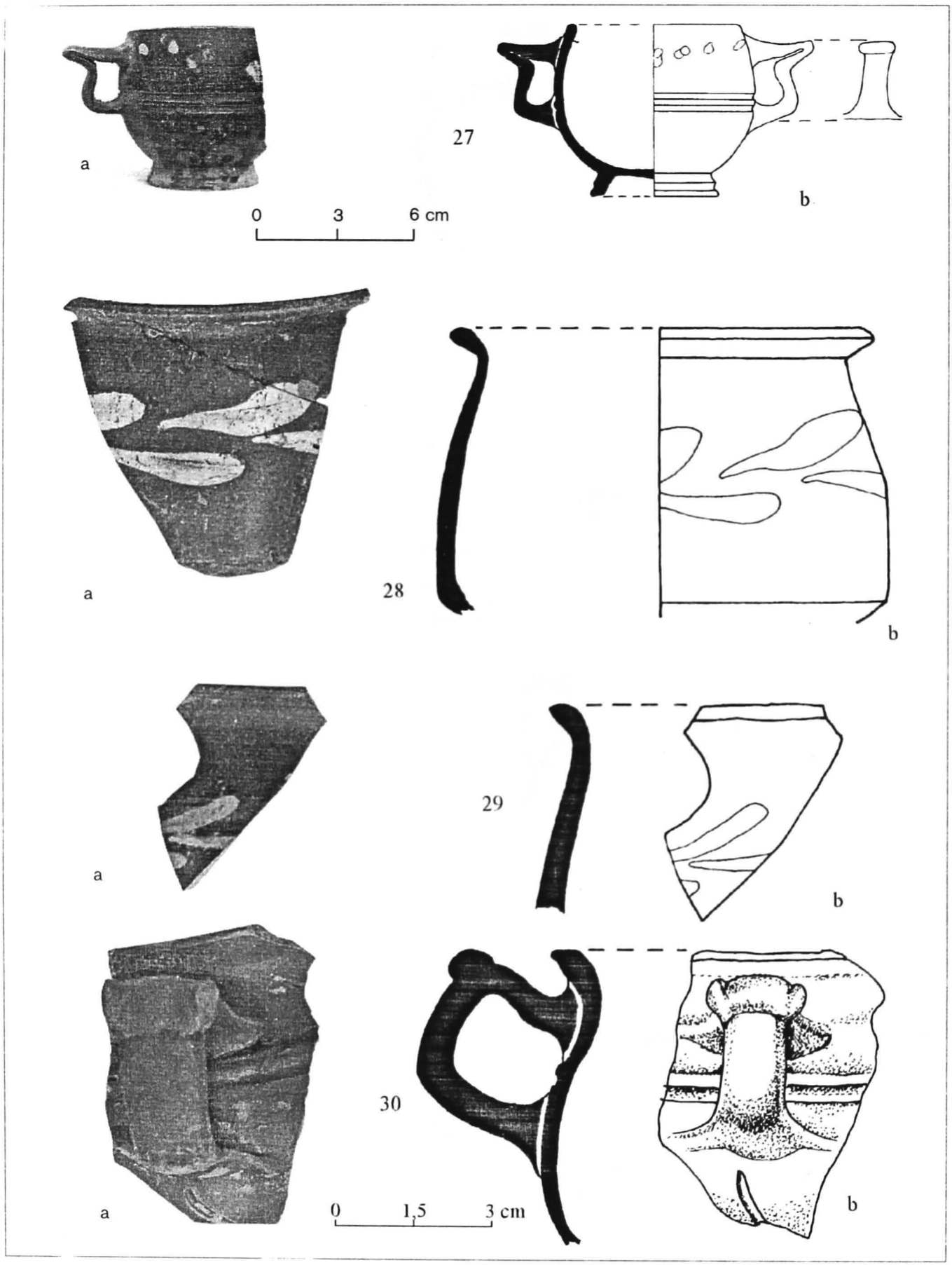


Pl. IV. Céramique hellénistique peinte.

https://biblioteca-digitala.ro

Pl. V. Céramique hellénistique peinte.

https://biblioteca-digitala.ro



Pl. VI. Céramique hellénistique peinte.

https://biblioteca-digitala.ro